

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

### DANS LES NEIGES ET LES GLACES DU NORD



BATTERIE DE CAMPAGNE EN POSITION



TRANCHEE ET POSTE D'OBSERVATION

Alors que les Allemands croyaient tenir en mains les destinées de la guerre, et que, de la région des lacs mazuriens, ils pensaient s'élancer bientôt vers l'« inoffensive » Russie, ils n'avaient creusé ces tranchées et amené cette artillerie... que pour la forme. Ils savent maintenant que leur beau rêve devait fondre avec ces neiges septentrionales.

LA SITUATION MILITAIRE

## Du côté de l'Autriche

Décidément, il semble que les affaires autrichiennes vont de mal en pis. Le ton des journaux de Vienne et de Budapest devient lugubre; ils n'ont plus même la force de mentir. On appelle Hindenburg au secours. Des bruits tendancieux circulent même: l'Autriche serait disposée à faire une paix séparée. On peut se demander avec qui? Elle a partie liée avec l'Allemagne; elle suivra sa fortune et subira son châtiment.

Mais il ne faut pas s'abuser encore sur des solutions prochaines et décisives. La bataille se poursuit, les Russes ont l'avantage de plus en plus marqué, cependant la victoire n'est pas encore acquise. Précisons à nouveau la situation sur le front d'Orient.

L'offensive principale russe pousse vigoureusement vers la Hongrie, à travers les Karpathes. Presque tous les cols sont tombés au pouvoir des Russes. L'armée rendue libre par la chute de Przemyśl est entrée en ligne, les chemins de fer vont permettre aux renforts et aux ravitaillements d'accroître de plus en plus la force offensive. Comme nous l'avons déjà dit, c'est sur Myskolsk, au nord et près de la Tisza, que convergent les routes. C'est là que la porte de la plaine hongroise sera définitivement ouverte. Pendant ce temps, des armées d'ailes opéreront vers Cracovie et aux débouchés de la Bukovine. Il importe donc d'examiner ce que peuvent faire les Allemands pour soutenir leurs alliés défaillants.

Déjà des troupes allemandes seraient acheminées vers la Hongrie. Mais ce n'est pas seulement par des renforts qu'un homme comme le maréchal Hindenburg interviendra dans cette immense bataille des Karpathes. On doit s'attendre à un nouveau déplacement de forces du Nord au Sud. Et c'est sans doute en s'appuyant à la place de Cracovie que les Allemands essayeront, soit la diversion, soit la manœuvre qui pourrait arrêter l'offensive russe.

Cette manœuvre consisterait sans doute à déboucher sur le flanc droit des armées de Galicie et à essayer de couper leurs communications. De quelles forces dispose Hindenburg pour une opération de cette envergure? Il ne peut abandonner ni la Prusse orientale, ni la Pologne, sans s'exposer à une nouvelle reprise de l'attaque russe de ce côté.

L'état-major allemand va-t-il faire encore appel à des corps d'armée du front d'Occident? Il est probable qu'il n'a pas sous la main des formations nouvelles assez solides pour les amener sur l'un ou l'autre front. C'est ici que se pose la question des réserves disponibles dont nous parlions hier dans notre article.

On comprend donc l'importance de la partie qui se joue du côté de l'Autriche.

Si les Russes arrivent à pénétrer dans la plaine hongroise et à rejeter les Autrichiens sur Budapest, on peut prévoir le déclenchement des Etats voisins qui attendent l'heure favorable.

Général X...

## La guerre aérienne

Les Zeppelins ont vainement tenté plus de 20 raids vers Nancy.

NANCY. — Un certain nombre de Nancéens ayant exprimé le désir d'être prévenus, la nuit, par une sonnerie quelconque, de l'approche des Zeppelins, la question a été discutée au conseil municipal.

M. Simon, maire, a donné lecture d'une lettre de M. Mirman, dans laquelle le préfet de Meurthe-et-Moselle fait observer que Nancy est trop près de la frontière pour être prévenue à temps par les clairons, et que, d'autre part, le tocsin — qui n'est sonné que par trois des églises de la ville — serait une précieuse indication pour les aéronautes ennemis.

M. Simon, au cours des explications qu'il a données au conseil municipal, a déclaré que, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, des Zeppelins se dirigeant sur Nancy lui furent signalés plus de vingt fois et qu'ils durent chaque fois renoncer à leur tentative, grâce à la garde vigilante de nos artilleurs et à l'excellent service de nos projecteurs. Le conseil municipal s'est rangé à l'opinion du préfet.

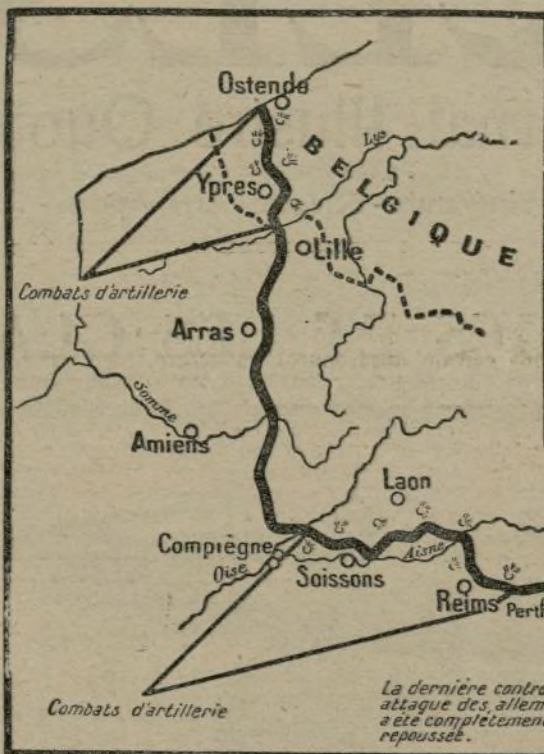
Les avions autrichiens sur Antivari et Podgoritza.

CETTIGNÉ. — Les avions autrichiens redoublent d'activité; samedi, deux avions ont jeté sur le Vieil-Antivari, dans le quartier éloigné du port, quatre bombes qui ont tué un vieillard; dimanche, quatre appareils ont survolé le port et ont lancé dix-sept bombes sans causer de dégâts.

Hier après-midi, un avion a bombardé Podgoritza, lançant au milieu du marché sept bombes, qui ont tué douze personnes et en ont blessé quarante-huit, vieillards, femmes et enfants. Une femme a mis un enfant au monde au moment même où elle venait d'être mortellement atteinte par un éclat. Plusieurs maisons ont été démolies par les projectiles.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 8 avril (249<sup>e</sup> jour de la guerre)



15 HEURES. — Combats d'artillerie en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims.

Les résultats obtenus entre Meuse et Moselle, et signalés hier soir, sont confirmés.

Les pluies de ces jours derniers ont profondément détrempé le sol argileux de la Woëvre, ce qui rend les mouvements d'artillerie difficiles et empêche les projectiles d'éclater.

Nos troupes ont consolidé les progrès faits la veille; nous avons maintenu tous nos gains

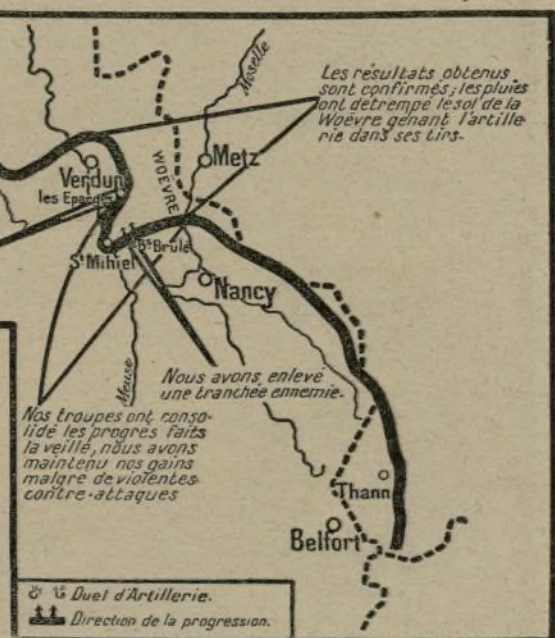
malgré des contre-attaques extraordinairement violentes.

Aux Eparges, notamment, la dernière contre-attaque des Allemands, menée par un régiment ennemi, a été complètement repoussée. Ils ont subi d'énormes pertes; leurs cadavres couvrent le terrain.

Trois cents hommes qui avaient, un moment, pu progresser en avant des lignes allemandes ont été fauchés par nos mitrailleuses; aucun d'eux n'a échappé.

Au bois Brûlé, nous avons enlevé une tranchée ennemie.

Lire en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.



## M. Venizelos, quitterait la vie politique

Le conflit ouvert entre M. Venizelos et le roi Constantin vient de prendre un caractère singulièrement critique. Voici la grave dépêche que le Temps publie de son correspondant d'Athènes :

ATHÈNES. — Hier, vers 4 heures, le président du Conseil envoya à M. Venizelos la réponse que le roi le chargeait de faire à sa lettre. On n'en connaît pas le contenu, mais on estime cependant que cette réponse indique que les communications de M. Venizelos, relatives à l'approbation par le roi de la cession de Cavalla et à l'ouverture de négociations, sont erronées. La réponse exprimerait l'impression que M. Venizelos n'a



M. VENIZELOS

pas sciemment altéré la vérité, mais qu'il se serait mépris sur l'opinion exprimée par le souverain.

M. Venizelos, que j'ai vu ce matin, considère que cette réponse est insuffisante et laisse subsister le démenti du communiqué. Il m'a déclaré être décidé à se retirer définitivement de la politique, et être déterminé à ne pas reprendre le pouvoir si les élections donnaient la majorité à son parti.

Les amis politiques de M. Venizelos, venus en très grand nombre, comme j'ai pu le constater, ne sont pas parvenus jusqu'ici à le faire revenir sur cette détermination, malgré toutes leurs instances.

Ainsi M. Venizelos,

Ayuntamiento de Madrid

A bien lire la déclaration faite à notre confrère par l'éminent homme d'Etat, il semble que M. Venizelos ne croie pas pouvoir assumer le pouvoir tant que le roi Constantin exercera une politique personnelle.

La majorité du pays était de cœur avec M. Venizelos, lorsque l'opposition royale l'a obligé à quitter la présidence du Conseil; de nouvelles élections, même si elles assuraient la prépondérance à son parti, ne changeraient rien à ce déplorable état de choses.

Le roi Constantin s'est engagé dans une voie périlleuse: le conflit n'est plus désormais entre le souverain et son ancien ministre, mais entre le souverain et la nation. La Grèce admettra-t-elle qu'en sacrifiant son bienfaiteur aux menées germaniques on sacrifie du même coup l'avenir de l'hellénisme?

## La piraterie allemande

L'incident de l'« England » soulève de vives protestations en Suède.

COPENHAGUE. — La capture du navire suédois England par les Allemands soulève en Suède une tempête de protestations. Les journaux annoncent que le gouvernement suédois a fait immédiatement de pressantes représentations. (Information.)

Le « Brussels » a bien touché un sous-marin de son étrave.

On sait que le capitaine du vapeur Brussels a dit avoir coulé un sous-marin le 29 mars. Ce vapeur a été mis avant-hier au bassin et a été examiné; on a trouvé à tribord avant une large éraflure au-dessous de la ligne de flottaison; on en conclurait que le capitaine a bien tenté de couler le sous-marin, mais qu'il ne dut atteindre que le périscope, et par conséquent ne réussit pas à couler le pirate.

## Une fois de plus les Autrichiens ont bombardé Belgrade

NICH. — Mardi soir, vers 6 heures, les batteries lourdes autrichiennes établies sur les hauteurs de Dejanina ont commencé à bombarder Belgrade. Une trentaine d'obus sont tombés sur la ville. On ne signale aucune victime, et les dégâts matériels sont peu importants. Le bombardement a cessé vers 7 heures du soir, les batteries serbes ayant réduit au silence les canons autrichiens.

NOS LEADERS

## Une escale à Tenedos

Les télégrammes qui nous viennent d'Orient citent souvent le nom de Tenedos. Cette petite île de la mer Egée, par sa proximité de la côte de Troade et de l'entrée des Dardanelles, sert, en effet, de base navale aux alliés, et son paisible rivage retentit des échos de la canonnade qui bat les forts des Détroits et les détruit un à un.

Ce rivage de Tenedos, je l'ai vu, il y a une dizaine d'années, surgir des flots bleus de la mer. C'était par un radieux jour d'été, et, comme le voyage de plaisance que nous accomplissions nous permettait de nous arrêter à notre gré, nous résolûmes de faire escale, pendant quelques heures, à Tenedos. Le yacht blanc qui nous portait ayant stoppé, nous abordâmes donc au petit port qui s'ouvrait à nous.

Il ne présentait, d'ailleurs, aucun intérêt particulier et nous connaissions déjà d'avance l'aspect qu'il nous offrait. Ces îles de l'archipel, mises à part la grande Chypre, avec son Famagouste aux sublimes murailles crénelées, la chevaleresque Rhodes et l'extraordinaire Santorin aux roches volcaniques, ont à peu près le même caractère, qu'elles soient plus ou moins fertiles ou desséchées, arides ou cultivées. Toutes nourrissent l'olivier et il n'en est guère une qui ne s'orne de quelques aîles de moulin à vent. Leur beauté est faite de la beauté du ciel et de la mer, de la transparence des eaux qui les entourent et de la pureté de la lumière qui les enveloppe. Sur ce point, Tenedos leur ressemble. Son port abritait quelques barques à l'ancre et le flot qui baignait son quai était si limpide qu'on distinguait au fond de belles coquilles pourprées. Dominant le port, de ses murs roux, se dressait une vieille forteresse, bâtie jadis par les Génois ou les Vénitiens.

Notre arrivée avait mis en émoi les habitants du lieu, et une bande de polissons se pressaient pour assister à notre débarquement. Leur familiarité, pour être sympathique, n'en était pas moins excessive et, bien que nous eussions distribué à la bande gambadante la rançon de menue monnaie qu'elle nous réclamait, nous risquions d'en être importunés durant notre promenade, quand le sauveur s'offrit à nous sous les traits d'un gros Grec coiffé du fez, qui, à coups de bâton, éloigna magistralement les quémandeurs et, en un français à peu près intelligible, s'offrit pour nous servir de guide.

J'ai gardé un souvenir assez confus de cette promenade à Tenedos et elle n'aurait guère laissé de traces dans ma mémoire de voyageur si, à un certain moment, notre brave guide ne nous eût proposé de venir nous reposer dans sa maison. Il y tenait un petit commerce de curiosités, et l'attrait de découvrir peut-être chez lui quelque poterie ou quelque médaille antique nous fit accepter sa proposition.

Cette maison était petite et propre, et la pièce où il nous fit entrer meublée de divans et de quelques fauteuils. Sur l'un d'eux était assise une vieille femme qui avait dû être très belle. Elle avait un visage noble et régulier, l'œil vif sous des cheveux blancs, et nous accueillit d'un sourire de bienvenue. Notre homme la regardait avec amour et fierté. « C'est ma mère! » nous dit-il, et il ajouta plus fièrement encore : « Elle est Vénitienne! » Puis il exhiba divers objets qu'il souhaitait nous vendre. Ils étaient sans valeur et nous en éprouvions quelque embarras. Comme nous ne savions trop comment nous tirer poliment de là et que la conversation languissait, l'un de nous, qui parlait aisément l'italien, se mit en devoir d'adoucir le dédain forcé où nous tenions le brie-à-brac de notre antiquaire par des politesses compensatrices et, s'adressant à la vieille Vénitienne, se mit à lui vanter les beautés de la cité de Venise. L'éloge de la ville incomparable semblait plaire à l'exilée. Elle écoutait avec un contentement visible le discours de notre ami qui, s'animant, ne tarissait pas de louanges. Peu à peu, de Venise, son éloge s'étendit à toute l'Italie. Il disait son admiration pour la contrée admirable, pour la terre privilégiée, et cette admiration était sincère, bien qu'il en exagérât peut-être quelque peu les termes. A l'entendre, il aurait voulu être Italien et rien ne lui paraissait préférable que d'être né à Venise. Et la vieille écoutait toujours, les mains sur ses genoux. Parfois elle inclinait la tête et, invariablement, répétait, avec une orgueilleuse modestie et comme pour excuser sa lointaine patrie de ne pas être encore plus glorieuse et plus belle : « *E un piccolo paese.* » C'est un petit pays, un tout petit pays...

J'ai souvent repensé, ces temps-ci, à ma vieille Vénitienne de Tenedos. Habite-t-elle toujours sa maison sur le port? Est-elle toujours assise dans son fauteuil d'aïeule et, lorsqu'elle voit les lourds cuirassés arborer leurs pavillons répète-t-elle toujours, en constatant

qu'il en est un qui manque à ceux de l'alliance, répète-t-elle toujours, ma vieille Vénitienne, pour excuser sa patrie de ne pas être encore présente à l'héroïque rendez-vous d'où résultera la liberté du monde: « C'est un petit pays. » *E un piccolo paese.* Mais attendez, ayez confiance, bonne aïeule, peut-être verrez-vous bientôt se refléter dans les eaux de votre île délivrée les couleurs de la grande Italie!

Henri de Régner.  
de l'Académie française.

En attendant...

## Un Problème

... Un problème délicat et qui doit se poser dans beaucoup de parties de la France; le voici :

Dans certain département du centre, un chemin était en construction avant la guerre. Aujourd'hui, les bras manquent. On propose au maire intéressé de faire exécuter les travaux par des prisonniers allemands. Et il y gagnera, lui dit-on, car le prix ordinaire de la journée d'ouvrier, dans le pays, est de cent sous, et les Boches travailleront pour 2 fr. 50.

C'est fort bien, mais les réfugiés des régions envahies, dont justement il se trouve pas mal dans ce département, pourquoi ne songe-t-on pas à s'adresser à eux? Et des Allemands gagneront leurs deux marks, tandis que nos soldats se font trous la peau pour rien, ou pas grand'chose?

Voilà le cas de conscience que me soumet un des intéressés. Il est difficile à résoudre.

Toutefois, je pourrais répondre que parmi les réfugiés dont il est question on trouverait peut-être malaisément des terrassiers en nombre suffisant. Tout le monde n'aime pas à être terrassier; tandis que les Boches, on ne leur demande pas leur avis. Ils sont prisonniers, et à nos ordres. Quant à nos soldats, ils doivent comprendre à quel point il est indispensable que la vie nationale soit le moins possible interrompue, et sentir que, si leur pays natal a besoin d'un chemin, il faut que ce chemin se fasse.

Mais il est bien évident que ça ne doit pas être une aubaine pour les Boches et que ceux-ci ne doivent pas rentrer en Allemagne avec des économies, qui s'ajouteront à ce qu'ils ont volé! Quand on fait travailler des prisonniers français en Poméranie ou dans le Wurtemberg, je ne pense pas qu'on leur donne cinquante sous par jour; je ne l'ai jamais entendu dire. Le salaire des prisonniers allemands chez nous ne doit pas être plus élevé que le salaire des prisonniers français en Allemagne. Voilà, me semble-t-il, ce que déciderait Salomon...

Pierre Mille.

## Le "Prinz-Eitel-Friedrich" ne sortira plus

Une dépêche de Washington, adressée à l'agence Havas, fait connaître que le commandant du *Prinz-Eitel-Friedrich* a informé le chef du service des douanes de Newport-News qu'il désire interner son navire, le secours qui lui aurait rendu possible une tentative de fuite ne lui étant pas arrivé.

Le navire allemand sera interné à l'arsenal de Norfolk.

L'incident du *Prinz-Eitel-Friedrich* est donc terminé; le croiseur auxiliaire allemand a terminé ses déprédations; avec sa vitesse de 15 nœuds seulement, il ne pouvait guère espérer échapper aux navires des Alliés qui tenaient à en délivrer la mer. Le *Prinz-Eitel-Friedrich* n'a pas coulé moins de neuf navires, représentant une jauge totale de 26.483 tonnes, entre le 27 janvier et le 10 février.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



BLUFF GERMANIQUE

GUILLAUME. — Vite, François, passe-moi le poids de 200 kilos.  
FRANÇOIS-JOSEPH. — Impossible, mon vieux, il vient de crever!

(R. Garnier.)

## Échos

Les balles blanches.

Hier, à 3 heures 1/2, Paris a été bombardé. Pas de morts, mais beaucoup de blessés. La fusillade tombait drue, serrée; les balles, contre nos murs, s'abattaient, rebondissaient, allaient, plus loin, frapper encore. Ce fut, sur les avenues, une fuite éperdue. L'affaire était beaucoup plus grave que s'il se fût agi de Zeppelins quelconques.

Mais les blessés, direz-vous? Les pauvres! Tous dans la fleur de l'âge, dans l'âge de la fleur. Les beaux arbres de nos promenades, eux, ne pouvaient pas s'abriter sous les portes. Les bourgeons à peine décelés, leurs minuscules bouquets de feuilles ont souffert.

Aussi, que pense donc ce singulier Avril, de nous envoyer, tel un Mars facétieux, d'aussi méchantes giboulées de grêle?

Les trophées de bon augure.

Le lundi de Pâques, M. Salandra, en compagnie du ministre de Hollande, visitait les ruines de Pompéi. Cette promenade archéologique fut marquée par un incident qui laissa une profonde impression dans l'esprit des visiteurs, de ceux qui les escortaient, et des ouvriers eux-mêmes. Deux jours auparavant, les pioches avaient commencé à démasquer l'entrée d'un important édifice. Quand M. Salandra se fut approché, un dernier obstacle tomba et l'on put voir, de part et d'autre d'un seuil, deux pans de mur où, gardant leurs fraîches tonalités, des fresques de quatre mètres de haut représentaient des trophées de guerre, des casques, des lances, des chars remplis de boucliers. Personne ne put se retenir de discerner, en cette apparition, l'un de ces heureux présages que les Romains interprétaient, dans l'antiquité, sans jamais les mettre en doute. Un ouvrier osa crier: « Ces peintures nous montrent la marche à suivre, Excellence!... »

Et M. Salandra sourit, en adressant un signe amical à celui qui avait exprimé le sentiment de tous.

Assez, le tango!

M. Victor Snell, dans l'*Humanité*, s'irrite — et combien il a raison! — de voir les professeurs de tango recommencer à faire distribuer leurs petits papiers. Le tango est mort, le 2 août dernier, comme toute une série de sottises, de puérités, de maniérismes, de faux goûts, qui empoisonnaient la société française. Mise à part la véritable indécence qu'il y a à proposer à ses contemporains de danser sur des rythmes déhanchés, au moment où la seule danse est celle des obus, il était bon et de parfait à-propos que l'on avertit, dès maintenant, les amateurs de tango de l'erreur qu'est la leur s'ils prétendent, après la guerre, propager chez nous l'ancienne danse à la mode. Les poutles, retour des tranchées, siffleront les danseurs, et toute la France avec eux...

Les surprises de la guerre.

Deux officiers luttèrent côte à côte, à la bataille de... voici trois mois bientôt. L'un d'eux tombe. L'autre se penche vers le camarade mortellement frappé, recueille son portefeuille et sa montre, repart au combat. Le lendemain, lui-même est grièvement blessé et deux mois et demi d'hôpital suffisent à peine à lui rendre la vie. Enfin, hier, guéri, il s'en vient à Paris, où demeure son infortuné compagnon. Auprès de la veuve, n'a-t-il pas un triste devoir à remplir? Voilà la maison, l'escalier... Il monte, avec une figure de circonstance. Il a le portefeuille et la montre dans la main. Il sonne. On ouvre.

— Tiens, te voilà, mon vieux?...

C'est son ami — le mort — qui est venu lui ouvrir. Sa blessure n'était point de celles qui ne se referment.

On a bien ri de l'aventure, en déjeunant, tout en racontant le beau combat de... en Champagne.

Quelques K particuliers.

Nous recevons une carte postale (édition Bête-man-Ol-wek), au dos de laquelle on peut lire quelques extraits du Dictionnaire Boche, œuvre du Doktor Kossol Kandidé.

Kafard. — Mouchard de Boche.

Karapatier (se). — Habile manœuvre journallement exécutée, dans les Karpathes, par les généraux de Joseph-François.

Kretin. — Titre honorifique très recherché par les signataires du manifeste dit *des Intellectuels boches*.

Kulot. — Se dit du résidu qui se trouve au fond du fourneau d'une pipe. Se dit aussi de ce qu'il y a au fond du tuyau, quand il s'agit d'un tuyau de l'agence Wolff.

Cela continue...

Enfants de la guerre.

Au jardin des Tuileries. Un très vénérable monsieur s'approche d'un groupe de jeunes mamans portant leurs poupons et s'intéresse à l'un d'eux, qui n'a guère plus de trois ou quatre mois. Le vieillard se penche sur le bébé et l'admire. Puis, il en regarde un autre et décerne un nouvel éloge. Lors, une mère, triste :

— Cher mignon, il est né pendant la guerre...

— Moi aussi, sourit l'octogénaire en se redressant un peu. Mais... ce n'était pas la même.

Et, après un léger temps :

— Je suis né le jour de la prise d'Alger.

Le Veilleur.

# DERNIÈRE HEURE

## Le communiqué officiel

23 HEURES. — Malgré un mauvais temps persistant, nouveaux progrès entre Meuse et Moselle dans la nuit du 7 au 8 et dans la journée du 8.

Aux Eparges, une attaque de nuit nous a permis de faire un nouveau bond en avant; nous avons maintenu notre progrès malgré trois violentes contre-attaques. Nous avons déjà compté sur le terrain plus de mille cadavres allemands.

Plus au sud, au bois de la Merville, dans une vive action d'infanterie, nous avons détruit une compagnie allemande dont il n'est resté que dix survivants faits prisonniers par nous.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé deux contre-attaques.

Au bois de Mortmare (nord de Flirey), nous avons pris pied dans les organisations défensives de l'ennemi et nous nous y sommes maintenus en dépit des efforts qu'il a faits pour les reconquérir.

Au nord-ouest de ce bois, à Pannes, un ballon captif allemand a eu son câble coupé par un de nos obus et s'en est allé à la dérive dans nos lignes vers le Sud-Est.

En résumé, les reconnaissances offensives et les attaques que nous poursuivons depuis le 4 avril entre Meuse et Moselle nous ont donné dès maintenant les résultats suivants :

1° Sur les fronts nord-est et est de Verdun, nous avons gagné sur un front de vingt kilomètres de long, de un à trois kilomètres en profondeur, occupé les hauteurs qui dominent le cours de l'Orne et enlevé les villages de Cussainville et de Fromezey;

2° Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, nous avons conquis la presque totalité de la forte position tenue par l'ennemi sur le plateau qui domine Combrès et conservé le terrain gagné malgré des contre-attaques nombreuses et extrêmement violentes;

3° Plus au sud de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés de toute la partie sud-ouest du bois d'Ailly, où les Allemands étaient fortement établis et qu'ils n'ont pas pu reprendre malgré des contre-attaques répétées;

4° Dans la Woëvre méridionale, entre le bois Mortmare et le bois Le Prêtre, nous avons conquis sur un front de sept à huit kilomètres de long, trois kilomètres en profondeur et enlevé à l'ennemi les villages de Fey-en-Haye et de Regniéville.

Sur tous ces points, les Allemands ont subi des pertes formidables dont le nombre de cadavres trouvés aux Eparges permet d'apprécier l'importance.

## Le corps expéditionnaire d'Orient est en Egypte

Le corps expéditionnaire d'Orient, placé sous le commandement du général d'Amade et concentré à Bizerte pour y faire son organisation, a effectué le voyage du Levant dans les meilleures conditions. Il était prêt, dès le 15 mars, à apporter son concours aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique.

Il importait, en attendant, de ne pas prolonger le séjour des troupes à bord des transports.

C'est sans ce but qu'a été acceptée l'hospitalité qui leur a été offerte en Egypte.

Les forces françaises ont été débarquées à Alexandrie et se sont installées à proximité de ce port, à Ramleh, la station balnéaire la plus recherchée du Delta.

Elles y sont au repos, tout en perfectionnant leur organisation et leur cohésion.

Elles sont en situation de s'embarquer sans délai à destination de tout point où leur intervention deviendrait nécessaire.

Une revue, passée par le général d'Amade, a laissé la meilleure impression à tous ceux qui y ont assisté.

## Ypres bombardée

HAZEBROUCK. — Ypres a reçu à nouveau le dimanche de Pâques une trentaine d'obus qui ont détérioré quelques maisons. On dit qu'un projectile, en traversant une maison, en a tué les habitants. Vlamertinghe, situé entre Poperinghe et Ypres, a reçu aussi une quinzaine d'obus, qui n'ont causé que des dégâts matériels (Information.)

## Un drapeau autrichien brûlé à Gênes

GÈNES. — Une grande manifestation interventionniste a eu lieu à Gênes. La réunion s'est tenue de 9 heures à minuit. Des discours très applaudis ont été prononcés sur la place Ferrari, entre autres par le député Canepa. Peppino Garibaldi a été porté en triomphe et une interminable ovation a été faite aux paroles qu'il a prononcées; puis trente mille personnes, se formant en cortège, sont allées manifester devant le consulat de Belgique. Le consul parut au balcon, décoré de drapeaux italiens et belges, et remercia les manifestants.

On ne signale aucun incident. Cependant le correspondant du Messaggero télégraphie que la foule a brûlé un drapeau autrichien.

La troupe, chargée de rétablir l'ordre, fit les sommations légales, mais les manifestants attendirent sans bouger les soldats qui s'avançaient vers eux baïonnette au canon. En présence de l'attitude des manifestants, les soldats relevèrent leurs armes au milieu des acclamations du peuple qui se répandit dans les principales rues de la ville et brisa des enseignes allemandes de brasseries, de plusieurs magasins et, entre autres, les enseignes d'une Compagnie de navigation.

La foule se dispersa ensuite sans que la troupe ait eu à intervenir. (Information.)

## Une reconnaissance turque mise en fuite près d'El-Kantara

LONDRES. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui au Caire :

Hier matin, vers 10 heures, un petit détachement de cavalerie turque a été aperçu par nos patrouilles à quelques milles au nord-est d'El-Kantara. Quelques coups de feu ont été échangés, puis l'ennemi s'est retiré. Il n'y a eu de pertes d'aucun côté. Des reconnaissances d'aéronaves n'ont découvert aucun autre corps de troupes ennemies à portée.

## Où, diable! prenez-vous l'argent?

On nous communique de Tours l'amusant épisode suivant extrait d'une lettre du front :

« ... Les Boches ont reçu une rude leçon dans cette affaire et depuis ils se montrent beaucoup moins agressifs.

« ... La capitulation de Przemysl est un gros succès pour les Russes; le soir même, nous nous sommes empressés de l'inscrire sur un écriteau que nous sommes allés planter à quelques mètres du réseau de fil de fer boche; ils nous ont rendu la politesse par une vive fusillade.

« Le lendemain, ils déposaient à leur tour un écriteau assez rapproché de nos tranchées sur lequel ils avaient inscrit ceci : « Où, diable! prenez-vous l'argent » pour gaspiller tant de munitions? »

## Sympathies franco-serbes

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu de M. Nestorovitch, maire de Belgrade, le télégramme suivant :

3 avril.  
Permettez-moi, monsieur le président, à l'occasion de la fête de Pâques, de saluer la capitale de la noble France, notre alliée sincère, à laquelle le peuple serbe a été toujours attaché par l'unité de sentiments et de tendances pour le bien de l'humanité et de la civilisation. Cette unité de sentiments, la France l'a manifestée d'une façon touchante par l'organisation de la journée serbe pour laquelle nous vous remercions éternellement reconnaissants.

Signé : NESTOROVITCH,  
Maire de Belgrade.

M. Adrien Mithouard a répondu aussitôt en ces termes :

Votre télégramme nous touche profondément, et c'est de tout cœur qu'au nom de tous mes collègues du Conseil municipal je vous adresse nos bien vifs remerciements. Paris, interprète de la France entière, envoie un affectueux salut à la nation serbe dont les fils donnent à cette heure de si hauts exemples d'héroïsme. A la noble capitale et aux élus de Belgrade, dont nous avons reçu une inoubliable hospitalité, notre cité, plus que jamais confiante dans la commune victoire, exprime ses sentiments de fraternelle amitié.

Signé : ADRIEN MITHOUARD,  
Président du Conseil municipal.

## Les médecins français en Serbie

NICH. — Une mission sanitaire, composée de quarante médecins français, sous la direction du colonel Juabert, est arrivée à Nich.

Déjà les médecins français commencent à se répandre dans les hôpitaux des différentes villes serbes; leur arrivée et celle du docteur Nikoll, de l'Institut Pasteur, procurera un grand soulagement au corps médical serbe, actuellement très surmené.

Dans tous les milieux et dans toutes les classes de la population, on accueille l'arrivée de la mission avec une reconnaissance des plus vives et qui ne cesse de se manifester par d'innombrables témoignages de gratitude.

## La retraite de M. Venizelos paraît irrévocable

ATHÈNES. — Le président du Conseil, M. Gounaris, vient de répondre, au nom du roi, à la lettre que M. Venizelos avait adressée à la Couronne pour protester contre les termes du récent communiqué qui mettait en doute, est-il, ses déclarations.

La lettre de M. Gounaris a été remise, hier, à M. Venizelos, qui ne l'a pas encore rendue publique; mais elle tendrait à dissiper le malentendu concernant la Bulgarie et les concessions qu'il n'aurait jamais été dans les intentions royales de consentir.

Ce soir, les anciens ministres et les députés partisans de M. Venizelos doivent se réunir pour apprendre de la bouche de l'ancien premier ministre sa décision définitive au sujet de son abandon de la vie publique et régler ensuite le plan de conduite du parti libéral pendant la période électorale.

Bien que la décision de M. Venizelos paraisse irrévocable, il devra tenir compte de la pression très grande qui est faite sur lui par ses amis politiques et par l'opinion publique, laquelle demeure dévouée au parti libéral, afin de le faire renoncer à son projet de retraite.

Ses adversaires politiques eux-mêmes estiment qu'il serait très regrettable de voir s'en aller de l'arène politique un homme d'Etat qui a tenu une place si grande dans les événements contemporains, qui a fait tant pour la Grèce et qui est appelé à lui rendre tant d'autres services signalés.

Le parti libéral, pour sa part, considère la retraite de M. Venizelos comme provisoire; il posera sa caddidature; et il ira aux urnes au nom des principes du parti libéral. (Havas.)

## Cérémonies en l'honneur du roi Albert

HAZEBROUCK. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi des Belges, la municipalité d'Hazebrouck avait fait arborer, dès ce matin, les drapeaux belge et français au balcon de l'hôtel de ville. A 11 heures, l'abbé Lemire, entouré des adjoints et des conseillers municipaux, a reçu dans son cabinet une délégation des réfugiés belges qui lui a été présentée par le bourgmestre de Messine et par le docteur Lohie, d'Ypres.

Le télégramme suivant, signé par le maire de Messine et par le maire d'Hazebrouck, a été adressé au roi Albert :

« Deux cent cinquante familles de réfugiés belges à Hazebrouck, la municipalité, parlant au nom de la population tout entière d'Hazebrouck, prient le roi Albert d'agréer l'expression de leur admiration profonde pour sa vaillance militaire, son dévouement patriotique. Ils lui présentent, en même temps, les vœux unanimes qu'ils forment pour lui, pour la reine, pour le prince Léopold, pour la délivrance de la Belgique et le triomphe du droit pour les armées alliées. »

## Au Havre

LE HAVRE. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi Albert, la cérémonie du salut au drapeau, à 9 heures, a revêtu un caractère particulier. En présence des fonctionnaires, de tous les ministres et du colonel de Grunne, l'assistance a poussé des hurrahs répétés en l'honneur du roi, de la reine, de la famille royale et du prince Léopold, le plus jeune soldat de l'armée belge. (Information.)

## Une bonne circulaire de M. Malvy

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, adresse aux préfets une circulaire leur rappelant qu'ils « ont le devoir d'empêcher que les sommes allouées par l'Etat à la mère de famille pour lui assurer, ainsi qu'à ses enfants, les moyens d'existence nécessaires, soient pour elle l'occasion de satisfaire des goûts nuisibles. La fréquentation plus ou moins habituelle d'un débit de boissons par la femme d'un mobilisé, seule ou en compagnie d'enfants, soit pour y consommer sur place, soit pour y acheter de l'alcool à emporter, est un fait déplorable que vous devez réprimer avec la plus grande sévérité. »

Le ministre invite en outre les préfets à poursuivre, d'accord avec les maires, le retrait de l'allocation à toute femme qui en ferait usage pour consommer de l'alcool.

## DANS L'ARMÉE

Service d'état-major. — M. Blesse, lieutenant-colonel d'infanterie hors cadre, à l'état-major du 2<sup>e</sup> corps, est nommé sous-chef d'état-major de ce corps d'armée.

Infanterie. — Promotions et mutations. — Au grade de colonel :

M. Lacapelle, lieutenant-colonel, commandant par intérim le 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie; affecté au commandement par intérim d'une brigade de chasseurs.

Au grade de chef de bataillon :

M. Brugère-Dupuy, capitaine au 94<sup>e</sup> d'infanterie, passé au 151<sup>e</sup>; Pierson, capitaine au 319<sup>e</sup> d'infanterie, maintenu.

Avis aux automobilistes. — Les hommes du service auxiliaire des classes 1889 à 1916, domiciliés ou en résidence dans le gouvernement militaire de Paris (départements de la Seine et de Seine-et-Oise), non encore appelés sous les drapeaux et qui possèdent le permis de conduire des voitures automobiles, sont priés d'adresser, avant le 1<sup>er</sup> mai 1915, au lieutenant-colonel commandant le bureau central de recrutement de la Seine (71, rue Saint-Dominique), une demande à l'effet d'être utilisés comme conducteurs d'automobiles, au moment de l'appel des hommes de leur classe.

## La Presse française et étrangère

### Hommage aux conscrits de 1916

M. P. Painlevé, membre de l'Institut, député de Paris, a prononcé hier, au cours d'une cérémonie organisée par les étudiants, d'émouvantes paroles à l'adresse de la jeune classe qui va partir sous les drapeaux :

... Vous sentez tous, jeunes gens, et ceux qui vous aiment sentent plus encore, la gravité de l'heure. Le plus grand sacrifice que puisse exiger d'un peuple sa patrie en danger, c'est de livrer aux meurtrières aventures ses adolescents. Oh ! nos « Marie-Louise » de 1915, notre cœur se déchire en vous disant adieu. Mais comme vous portez haut la tête, quelle joie héroïque respirent vos visages, et quel orgueil nous donne votre intrépidité !

... Nos ennemis affectent hypocritement de nous plaindre et raillent en des poèmes doucereux les « soldats-enfants » de la « pauvre France ». S'ils vous voyaient sourire à l'heure du départ, ils changeraient de visage, tant votre sérénité les épouvanterait. C'est ainsi que, dans la tristesse même de la séparation, nous puisons une force nouvelle et une indéfectible confiance. Sublime récompense d'une grande nation qui a su se montrer égale à son destin : la fleur de son héroïsme s'épanouit dans la fleur de sa race.

... Jeunes hommes, qui demeurerez dans l'Histoire « les conscrits de la classe 16 », quelles que soient vos convictions profondes et la racine secrète de votre conscience, que vous soyez catholiques, républicains ou socialistes, abandonnez-vous tout entiers à ce démon intérieur, à cet appel sacré qui vous lance aux frontières. C'est vers le même point de l'horizon qu'il oriente vos baïonnettes.

### Pour la fête du roi Albert

De M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

Non content de montrer à son peuple qu'il était le premier de ses soldats, il lui a donné ce qu'il a de plus cher au monde : son fils aîné combat aujourd'hui dans les rangs de l'armée. Il est bon qu'au sommet de la hiérarchie sociale de tels exemples soient proposés à l'admiration et à l'instruction du monde. Ils rendent éclatante et sensible à tous les yeux l'union de tous. Un seul sentiment : l'amour de la patrie. Toutes les classes confondues, toutes les mains réunies. Le roi-soldat ne fait qu'un avec son armée ; le soldat-peuple ne fait qu'un avec son roi.

### La musette

Du *Matin* :

Elle est blonde, rousse, châtain ou brune. Qu'elle vienne des champs ou de la ville, sous le bis à gros grains de sa peau de paysanne ou le lisse imperméable et reluisant des citadines, fardée de hâle ou mouchetée de boue, elle chemine, infatigable d'entrain, insoucieuse des ornières et des intempéries, fidèle au compagnon qui l'a librement élue. A ses airs languissamment penchés, à l'abandon plein de désinvolture avec lequel elle s'enlace à l'épaule de son seigneur et maître, se serre amoureusement contre lui, modèle sur lui sa démarche, on pressent une amie fervente et sûre. Docile et bondissante, toujours à portée de la caresse, d'elle-même elle vient s'offrir à la main qui la repousse. Sous des dehors un peu frustes et farouches, elle cache un for intérieur exquis, paré de coins charmants, farci de prévenances, de mille petits secrets affectueux et doux.

Cette parfaite et diligente amie, c'est la musette du soldat. Musette, c'est aussi le nom de l'alouette lulu, patronne allée des Gaules.

### Chacun à sa place

De M. Clemenceau, dans l'*Homme Enchaîné* :

Que si l'organisation militaire comporte une naturelle hiérarchie d'efforts, permettant d'approcher les hommes, selon l'âge et la validité, à des situations, toutes indispensables, mais d'inégales exigences, l'administration a le devoir de veiller de très près à cette répartition, d'abord pour la meilleure utilisation de l'efficacité combattive, et aussi parce que rien ne serait plus choquant que de voir un homme affaibli sur le front, tandis que de brillants éphèbes, aux joues rebondies, mènent des jours heureux au volant, ou même sur les coussins d'une automobile reluisante.

### Une noble parole

Du *Correspondant* :

Il y a quelques jours encore, le général Maunoury affirmait aux officiers qui ont l'honneur d'être ses collaborateurs immédiats, son impuissance à comprendre les brutalités allemandes. « Quand nous serons chez eux, disait-il, nous leur donnerons une terrible leçon d'humanité. »

### L'Allemagne s'épuise

Du *Sunday Times* :

L'Allemagne ne peut vivre normalement, durant un laps de temps prolongé, quand la ration de pain, par tête d'habitant et par semaine, est fixée à cinq livres. De deux choses l'une, ou bien les gens riches échappent à cette réglementation sévère, et alors les réserves de céréales ne dureront pas très longtemps, ou bien le rationnement sera strictement observé et la vitalité de la population sera fort compromise. Dans n'importe quelle hypothèse le pays s'épuise.

## La version allemande

d'après le « Times »

### Les Russes « sacrifient leurs hommes inutilement ».

La presse d'outre-Rhin continue d'attacher une importance capitale à la lutte titanique qui se livre dans les Karpathes et de publier de longues dépêches du quartier général austro-hongrois. Les rapports publiés samedi dernier admettaient les progrès réalisés par les Russes, mais cherchaient une consolation dans la conception absurde que la Russie ne pourra bientôt plus envoyer sur le front des renforts de troupes fraîches. Voici ce que dit à ce sujet le correspondant du *Berliner Tageblatt* :

C'est un fait bien établi que toute l'armée assiégeant Przemysl est employée dans les Karpathes. Les Russes y amènent également de nouvelles réserves qu'ils lancent à l'assaut de nos positions. Mais comme tout succès partiel russe entraîne pour eux des pertes incalculables en vies humaines, cette méthode de combat obligera bientôt les Russes à combler les vides causés dans leurs rangs par notre mitraille avec des masses de soldats de qualité inférieure, et cela malgré leurs énormes réserves en hommes.

D'autre part, une dépêche officieuse de Vienne, de source allemande, parle d'un « gaspillage barbare de vies humaines de la part des Russes ». Inutile de relever le caractère tendancieux de l'idée que la Russie n'aurait plus assez de soldats quand elle peut disposer d'une réserve de 15 millions d'hommes jeunes.

### La neutralité des Etats-Unis.

La *Gazette de Cologne* vient d'inventer une nouvelle soupe permettant à la colère germanique de se manifester contre l'approvisionnement en munitions de guerre des Alliés par les Etats-Unis.

Les Alliés, dit l'organe rhénan, décidèrent dernièrement de remplacer ceux de leurs représentants de l'Amérique du Nord chargés de contrôler les livraisons d'armes, parce qu'ils ne s'occupaient qu'à remplir leurs poches. Ces représentants ont demandé des commissions si élevées qu'au lieu de ne pas travailler avec perte les usines d'armements ne pouvaient délivrer qu'un matériel inférieur. Cette vérité a été admise publiquement par les fabricants eux-mêmes. On annonce que des Anglais, des Français et des Russes ont touché des pots de vin, ce qui les a empêchés de se regarder de travers. Dans bien des cas, il y a eu collaboration des commissionnaires de ces divers pays. L'enquête n'est pas encore terminée, mais il est probable qu'elle va dégénérer en véritable scandale.

### Une image allemande de Londres.

Une dame anglaise, vivant dans l'Allemagne du Sud depuis le début de la guerre, écrit ceci :

Si l'on croyait à tout ce que l'on entend, on s'imaginerait que la vie serait presque impossible à Londres. Pas de nourriture, du typhus, des voleurs à tous les coins de rue guettant par groupes l'occasion de se jeter sur le passant et de le dévaliser dans l'obscurité (car il n'y a pas de bec de gaz d'allumés) et ainsi de suite. Je resterais ici jusqu'au moment où cela deviendrait dangereux. Jusqu'à présent, nous avons eu une nourriture suffisante. Le moral est bien bas dans ce pays.

### Le véritable objectif de l'Allemagne.

M. Bassermann, le leader national-libéral, écrit dans le *Hamburger Fremdenblatt* :

Ayant en vue ses intérêts matériels, l'Angleterre a établi sur les mers une dictature intolérable envers l'Allemagne et envers les Etats neutres. Casser les reins à cette dictature, c'est le but et la récompense de la guerre qu'on nous a imposée. Pour cela, l'Allemagne devra s'assurer les garanties nécessaires à l'Ouest et dans la mer du Nord, de façon à écarter, dans l'avenir, toute possibilité d'attaque nouvelle.

A l'Est, nous devons opposer une barrière contre l'invasion du monde germanique par le russisme (sic). Il faut que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie soient invulnérables de ce côté. Et les sphères d'intérêts que nous avons acquises par notre industrie et notre travail en Asie Mineure doivent être défendues contre la poussée moscovite.

### Les opérations dans les Dardanelles.

Le comte Reventlow attribue l'arrêt apparent des opérations contre les Dardanelles à une dissension entre Alliés au sujet du sort ultérieur de Constantinople. Il croit aussi que les amiraux français et anglais exercent une censure rigoureuse qui ne permet pas de deviner leurs plans.

Quelques journaux publient, sous le titre « Un conseil de guerre orageux à Lemnos », une amusante invention : Le général d'Amade, commandant du corps expéditionnaire français, aurait déclaré que le bombardement avait été inutile ; qu'un débarquement était impossible, parce qu'il n'y avait que « 32.000 hommes de disponibles », et que, « pour diverses raisons », il n'y avait pas moyen d'en obtenir davantage. Mais, lorsque les officiers britanniques eurent insisté sur le besoin de poursuivre l'attaque, le général d'Amade aurait déclaré qu'il « préférerait abandonner son commandement ». Et ainsi, le « conseil de guerre » se serait rompu avec le résultat que toutes les troupes débarquées dans l'île, et le général d'Amade lui-même, auraient pris le chemin de l'Egypte, montrant ainsi l'infranchissable abîme qui séparerait les Alliés !

## La Guerre anecdotique

### « Depuis quelques jours nous n'avons rien pu boire »

Extraits du carnet de route du vizefeldwebel du 77<sup>e</sup> régiment :

Nous sommes ici tellement en avant que personne ne s'occupe de nous. Un sous-officier du 144<sup>e</sup> avait été blessé par un obus ; il s'était traîné à l'abri et était très mal en point. Mais aucun médecin-major, aucun infirmier n'est venu le soigner, et le lendemain il était mort. Deux bombes sont tombées sur son abri et lui ont fait une tombe. Un autre cadavre du 144<sup>e</sup> est là devant la tranchée, mais personne ne s'en soucie et rien ne lui a été enlevé.

8 février. — Toute la journée, nous sommes soumis à un tir d'artillerie épouvantable qui nous démolit tous. Dans la compagnie, 4 tués, 20 blessés. Aucune position ne peut être plus terrible. Tous les hommes ne sont pas encore de retour à la compagnie. Le sous-officier G..., par peur, est probablement mort d'une attaque.

10 février. — De nouveau, violent tir de l'ennemi. Ce sont les jours les plus terribles que j'aie vécus. Ils ne sont pas à décrire dans un carnet de route. Nous avons dû évacuer la position, car tout le monde avait été démoli. Nous fûmes poussés vers la droite où la situation était un peu meilleure.

13 février. — J'avais cessé mon carnet de route, car on ne pouvait plus penser à autre chose qu'à sa mort. Hier, nous dûmes à nouveau abandonner notre position, à cause de l'artillerie. Nous nous sommes accroupis avec 16 hommes dans un abri, et ce n'est qu'à 21 heures que nous avons pu retourner à notre tranchée.

Depuis quelques jours, la cuisine n'est pas venue, et nous n'avons rien pu boire. Hier après-midi, avec deux hommes, j'ai cherché de l'eau, je n'ai rien trouvé. Ce matin, nous avons dû abandonner notre position une nouvelle fois. Nous avons rampé jusqu'à la 7<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon ; là enfin nous avons pu manger à notre faim ; nous avons pu boire, mais il paraît que des cadavres sont enfouis près du lit du ruisseau où nous avons bu quand même, mais l'eau n'avait pas bon goût.

### Une école entre prisonniers

De l'*Echo de Paris* :

Au camp de Grafenvehr, il y a environ 1.200 internés français, dont beaucoup n'ont pas vingt ans. Pour occuper intelligemment leurs loisirs, un instituteur, nommé Louis Français, a eu la pensée de créer une école qui a été autorisée par la Kommandantur. De plus, M. Français a été agréé par les autorités du camp pour recevoir les secours destinés à ses jeunes compagnons.

### Le clairon Leroy

De l'*Est Républicain* :

Garçon pâtissier avant la guerre, Leroy avait été mobilisé comme clairon.

Dès le début des hostilités, il se distingua par sa bravoure et fut trois fois cité à l'ordre du jour, ce qui lui valut la médaille militaire.

La première citation mentionne que, « resté seul comme clairon, Leroy a sonné furieusement la charge et entraîné son bataillon à l'assaut ».

La seconde citation porte que « Leroy, prenant part à une attaque, sauta seul dans une ancrée ennemie. Entouré, menacé de mort, il se défendit si vaillamment qu'il tua dix-sept Prussiens dont plusieurs officiers, et parvint à échapper aux Allemands ».

La troisième citation signale que « Leroy, envoyé en reconnaissance, a été cerné, qu'il est resté deux jours et deux nuits sans boire ni manger, et qu'il profita de la nuit pour se glisser entre deux postes de sentinelles et regagner le camp français ».

Le vaillant soldat, dont l'instrument est troué de balles, a été blessé à la main et à l'épaule.

En récompense de son héroïque conduite, on vient de lui annoncer qu'il allait recevoir la croix de la Légion d'honneur et qu'il allait être nommé sous-lieutenant.

### Plus tôt qu'on ne pense !

Extrait d'une lettre reçue mardi d'un journaliste belge qui fait brillamment métier de soldat au front depuis le début de la guerre et qu'il me sera permis de nommer plus tard :

Nous espérons tous recevoir, d'un jour à l'autre, l'ordre de reprendre l'offensive. Le moral des troupes — croyez-moi, je vis leur vie — n'a jamais été aussi bon ; le jour où nous marcherons en avant, rien ne nous résistera plus ; ce sera un vrai torrent qui balayera toute cette canaille allemande. Et notre conviction est que la Belgique sera ainsi dégagée plus tôt qu'on ne le pense.

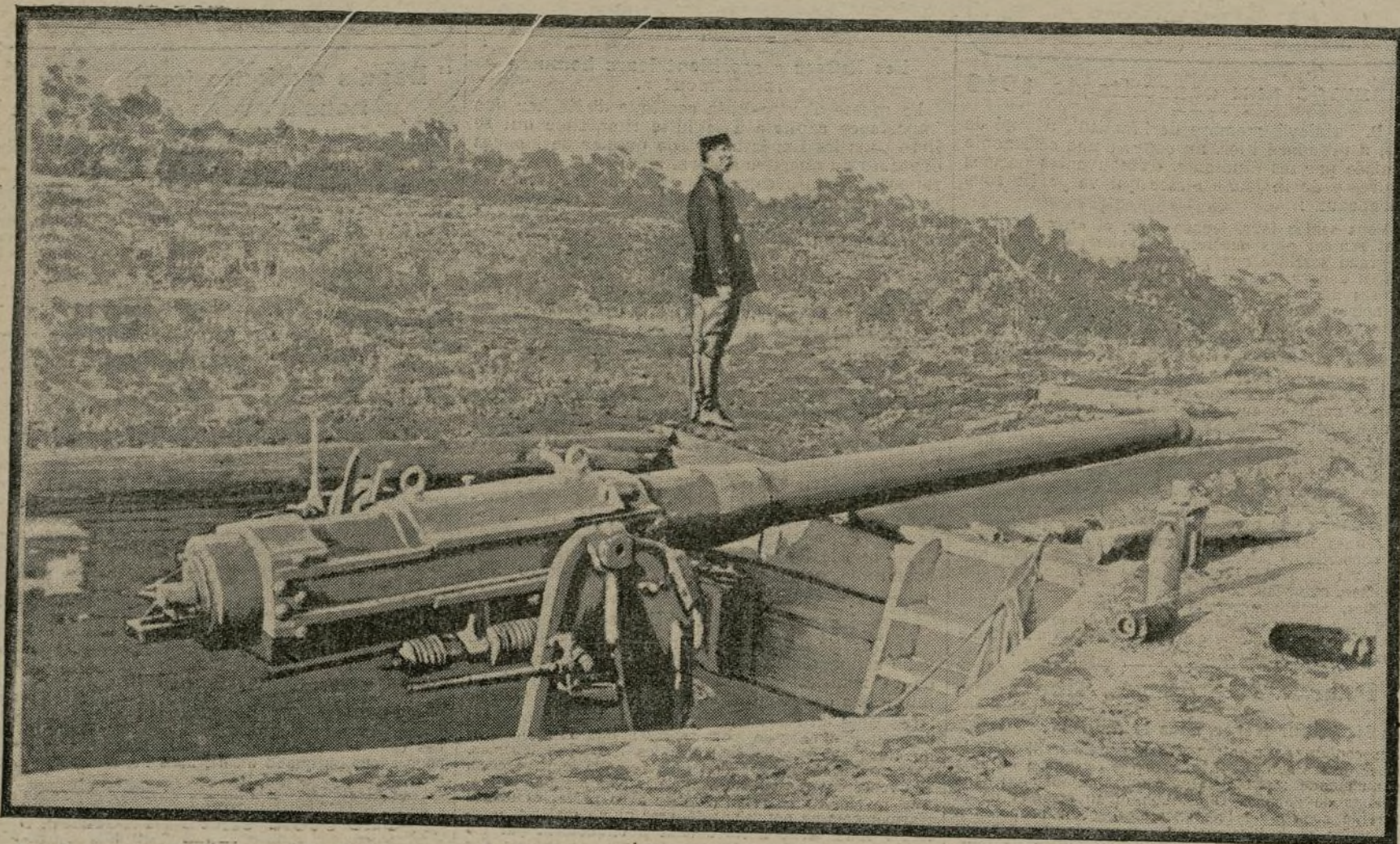
### Les ponts du retour

Du *Courrier de l'Armée Belge* :

Un Belge, qui a réussi à s'échapper en traversant l'Allemagne, vient d'arriver à Bâle ; il déclare avoir constaté que les Allemands construisaient de nombreux ponts sur le Rhin, situés seulement à un ou deux kilomètres les uns des autres.

Ils en auront besoin, les Allemands, et avant l'autonome, nous l'espérons bien !

## EN POSITION COUVERTE



Les Autrichiens, s'ils croyaient à la puissance des effectifs russes, narguaient l'artillerie de nos alliés de l'Est. Ils ont appris à la connaître et s'affligent aujourd'hui des coups qu'elle leur porte du fond des gîtes où elle se tapit fort à propos.

## A VINGT METRES DE L'ENNEMI



Le cas est fréquent, et maintes fois même on est plus près encore de la mort ou de la victoire. Nos soldats ne sont d'ailleurs pas inquiets du voisinage. Le poste-écoute allemand est tout proche. Mais, chez nous... on écoute aussi.

# LES HONNEURS AU CHEF



Un officier d'alpins est tombé pour la patrie. Il aura une digne sépulture, comme il a de belles funérailles. Tandis que le prêtre <sup>maltais</sup> dit la prière des morts, les poilus présentent les armes au chef qui fut leur brave compagnon.

# PRISONNIERS AU DANEMARK



On se souvient qu'un Zeppelin désemparé s'échoua sur la côte danoise. Selon les lois de la guerre et des neutres, l'équipage sera détenu en terre danoise jusqu'à la cessation des hostilités.

# "Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

## Le 21<sup>e</sup> territorial

Avant la guerre, les régiments de territoriaux étaient considérés par les soldats de l'active et de la réserve comme des régiments de dernière ligne, propres, tout au plus, à garder le territoire et à en assurer la tranquillité. Et voilà que, dès le début de la campagne, ces régiments, mal entraînés et composés d'hommes ayant dépassé la quarantaine, subissent le choc de redoutables armées et essaient, en se faisant tuer, d'arrêter l'invasion. Cruellement décimés dans les plaines du Nord et dans l'attaque de la Lorraine, obligés de reculer et d'organiser sous le feu de l'ennemi un front de résistance, ces hommes n'ont pas une minute de découragement. Tenant la pelle et la pioche pour creuser des tranchées, ou le fusil pour les défendre, sans penser à tout ce qu'ils laissent derrière eux, résultats d'années de travail et de sacrifices, les territoriaux se battent et meurent avec le même héroïsme que les jeunes conscrits des dernières classes.

Le 21<sup>e</sup> régiment territorial reste à Rouen pendant la première quinzaine de la campagne; le 17 août, il part pour Arras et arrive à Lens le 19.

Deux bataillons sont envoyés en Belgique avec la mission de ramasser les fuyards allemands; les Français rencontrent l'aile droite de l'armée ennemie et, à Orchies, reçoivent le baptême du feu. Ils ont un front de 25 kilomètres à défendre, deux bataillons ne peuvent arrêter l'invasion. Tout le régiment se replie sur Douai. Il trouve la ville évacuée et bat en retraite sur Arras.

Réembarqué pour Abbeville, le 21<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se porter sur Amiens. A Amiens, pendant quarante-huit heures, les soldats doivent tenir tête à des forces écrasantes. Après un combat très meurtrier, l'ordre de retraite est donné. Pendant deux jours, les hommes ont lutté et, malgré leur fatigue, ils sont obligés de faire 80 kilomètres en trente-six heures. Harassés, épuisés, les soldats jettent leurs sacs n'importe où, mais gardent leurs fusils. Le régiment s'arrête à la vallée de Landelle; puis le 21<sup>e</sup> reçoit l'ordre de revenir sur Amiens et Albert. A Albert, deux bataillons sont engagés, le troisième s'en va vers Maricourt et Metz; là, malgré des pertes effroyables, les territoriaux tiennent pendant cinq jours pour permettre au 20<sup>e</sup> corps d'arriver.

Le régiment remonte à 19 kilomètres d'Arras et, à Puisieux, lutte encore contre des forces écrasantes. A la fin, ne pouvant plus résister, il est obligé de se replier sur Hébuterne et Foncequevillers.

Pelles et pioches en-mains, les territoriaux creusent des tranchées; pendant quatorze jours où ils ne seront pas relevés, ils vont subir trente attaques de jour et de nuit. Marmites, balles, shrapnells tombent: le régiment ne recule pas. Morts, blessés, tous les jours on emporte des hommes, mais les Allemands ne franchissent pas la ligne.

Parmi les territoriaux du 21<sup>e</sup>, les actes héroïques ont été nombreux; officiers et soldats, tous ont rivalisé d'ardeur et de bravoure. Un capitaine me raconte l'histoire d'un de ses hommes, un simple trouper.

Il s'appelle Crampon et, depuis le commencement de la campagne, n'a pas cessé d'être en avant, là où étaient le danger et les victimes nombreuses. Un jour, les Allemands réussissent à s'emparer d'une tranchée qui défend l'entrée d'un village. Un bataillon reçoit l'ordre de la reprendre; mais, devant la mitraille qui balaie le terrain, les soldats hésitent à partir.

Crampon s'élançait, rassemble 30 hommes et, avec cette poignée de héros, défend un coin du village. Il exécute sans arrêt un tir précis, sème la mort dans les rangs ennemis et, quand il s'aperçoit qu'il n'a plus de cartouches, ramasse celles des camarades qui sont tombés auprès de lui.

L'élan est donné, la bravoure de Crampon est un exemple vivant; malgré la rafale de fer, le bataillon s'élançait et reprend la tranchée.

A Puisieux, ce même soldat va ramasser son sergent blessé, pendant que les mitrailleuses ennemies ne cessent d'arroser le terrain. Le territorial Crampon a été cité à l'ordre de l'armée et fait caporal.

Le 21<sup>e</sup> régiment territorial était commandé par le colonel Prat, un homme qui réunissait toutes les qualités qu'un chef doit avoir. Brave, juste, énergique, confiant en ses hommes comme ses hommes avaient confiance en lui, il est mort en héros.

Blessé mortellement à la ferme de La Haye, tout de suite, en voyant que son artère fémorale est coupée, le colonel se rend compte qu'il va mourir. Il appelle un de ses officiers et dicte un ordre du jour, sorte de testament, qui sera lu à ses troupes quand il aura cessé de vivre: « La mort n'est rien, dit-il, mes enfants, ne pensez qu'à la France. »

Les dernières paroles du chef sont comprises par tous, et les soldats du 21<sup>e</sup> n'oublieront jamais le colonel qui, au moment de mourir, n'a pensé qu'à ses hommes et à son pays.

Pendant cette terrible guerre, les territoriaux auront bien défendu le territoire, et on doit avoir pour leur admirable dévouement, leur abnégation, leur sacrifice la plus grande reconnaissance.

Il faut se souvenir que ces hommes, arrivés souvent après bien des années de lutte à une situation définitive, ont tout abandonné, sans murmurer, pour défendre le sol sacré, menacé. Ils n'ont plus la santé ni l'enthousiasme de la jeunesse et, pourtant, depuis les premiers jours de la campagne, ils partagent les fatigues et les dangers communs. Leur effort est sublime, et lorsque le territoire, à jamais libéré des ennemis, nous sera rendu entièrement, dans la grande action de grâces qui ira à tous les soldats de France, il faudra que les territoriaux, qui auront versé leur sang pour la cause sainte, ne soient pas oubliés.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'Or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*.

## Régiments à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre de l'armée parues à l'*Officiel*, nous relevons les suivantes:

Le 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, commandant de Lalène-Laprade:

Pendant les journées des 3, 4 et 5 mars, s'est couvert de gloire en contre-attaquant, à plusieurs reprises, l'ennemi qui avait forcé une partie de nos retranchements; lui a repris cinq lignes de tranchées successives et fait de nombreux prisonniers. A été retiré du feu après avoir eu 9 officiers, 58 sous-officiers, 643 hommes hors de combat.

La 3<sup>e</sup> compagnie, capitaine Moreau, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs:

Le 4 mars, s'est emparée, par une attaque de nuit, de tranchées solidement fortifiées, défendues par des mitrailleuses, et contre lesquelles plusieurs attaques de jour avaient échoué. S'est élancée sur les retranchements ennemis avec un tel élan qu'elle a fait 15 prisonniers et pris deux mitrailleuses allemandes.

La 3<sup>e</sup> section de la 18<sup>e</sup> compagnie du 360<sup>e</sup> régiment d'infanterie:

A fait preuve d'un courage remarquable en se portant, sous un feu violent, au secours d'une compagnie sur le point d'être tournée par l'ennemi, et a contribué par son attitude énergique au maintien de la position.

La 20<sup>e</sup> compagnie du 360<sup>e</sup> régiment d'infanterie:

A tenu tête à une attaque ennemie dans des conditions particulièrement difficiles, et, bien que tournée par les Allemands, s'est maintenue avec énergie sur ses positions et a permis ainsi à une unité de renfort d'arriver à temps pour arrêter la progression de l'adversaire.

Le 1<sup>er</sup> peloton de la 21<sup>e</sup> compagnie du 360<sup>e</sup> régiment d'infanterie:

A tenu tête à une attaque ennemie dans des conditions particulièrement difficiles, et, bien que tourné par les Allemands, s'est maintenu avec énergie sur sa position et a permis ainsi à une unité de renfort d'arriver à temps pour arrêter la progression de l'adversaire.

## DANS L'ARMÉE

La mise en route de la classe 1916. — Les opérations de la mise en route des jeunes gens de la classe 1916 ont commencé et se continueront pendant toute la semaine.

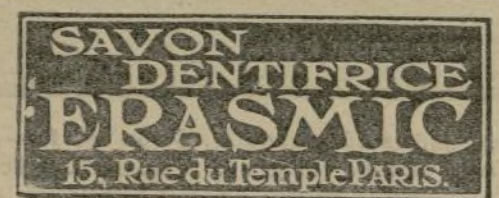
De nombreux jeunes gens appartenant aux subdivisions de province ont déjà quitté Paris pour rejoindre leur corps d'affectation. La mise en route du contingent de Paris et du département de la Seine aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, lundi prochain. C'est d'ailleurs à cette date que doit se terminer le départ de la classe 1916.

Visite médicale des conscrits en résidence à l'étranger. — Parmi les conscrits de la classe 1917 actuellement en formation, un certain nombre se trouvent en résidence à l'étranger. En ce qui les concerne, aucune modification n'a été apportée au sujet de la visite médicale qu'ils sont autorisés à subir au consulat dans les conditions ordinaires. Toutefois, en raison des circonstances actuelles et des difficultés résultant de l'état de guerre, ces jeunes gens sont invités à faire au plus tôt les demandes nécessaires pour passer le plus rapidement possible leur conseil de révision, de façon que les consuls puissent transmettre aux préfets, dans les délais réglementaires, le résultat de la visite médicale subie au consulat.

Formation de la classe 1917. — L'unique publication des tableaux de recensement de la classe 1917 devant avoir lieu, aux termes de la loi du 6 avril 1915, le dimanche 26 avril, les jeunes gens appartenant à la classe 1917, c'est-à-dire ceux nés du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1897, sont invités à se présenter immédiatement à la mairie de leur arrondissement ou commune pour y réclamer leur inscription. En cas d'absence, cette formalité devra être remplie par les parents ou tuteur.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, Paris.



LA SITUATION NAVALE

## Lerôle de Constantinople dans le plan de campagne allemand

Chaque fois qu'un pays a armé une flotte, il l'a fait dans un but défini. Pour atteindre ce but, cette flotte a exécuté ou tenté une série d'opérations dont l'ensemble forme ce qu'on a appelé une campagne. Quand on étudie l'histoire des guerres, chaque campagne apparaît comme le développement d'une idée politique servie par des moyens militaires plus ou moins heureux, plus ou moins puissants.

Depuis le mois d'août 1914, nous cherchons dans des actions isolées, non coordonnées entre elles, la pensée directrice d'un plan de campagne et nous ne l'apercevons pas. Sans doute que, avec plus de recul dans le temps, elle apparaîtra.

L'idée politique de l'Allemagne semble avoir été de menacer le commerce des Alliés et, en particulier, celui de l'Angleterre. On a vu par quels moyens — corsaires, dans les mers lointaines, et sous-marins, dans les mers métropolitaines — l'Amirauté germanique a essayé de réaliser ce plan. Il semble difficile qu'elle se soit fait beaucoup d'illusions sur sa portée. Cette guerre a donné ce qu'elle pouvait donner, elle a coûté très cher à l'Allemagne et n'a point produit de résultat appréciable.

Les raids contre la côte d'Angleterre, brusquement interrompus par l'exécution du *Blücher* et l'étréillage de ses acolytes, ne semblent avoir été que des diversions tentées pour donner une satisfaction à l'opinion publique allemande et détourner son attention de l'immobilité de la flotte principale. Il faut certainement rattacher à ce mobile la continuation de la campagne des sous-marins.

Depuis qu'il n'est pas croyable que l'Allemagne ait renoncé à faire un emploi quelconque de la puissante flotte pour laquelle elle s'est imposé tant de sacrifices et qu'elle continue d'accroître dans la mesure où elle peut encore le faire. On est naturellement enclin à chercher en elle une « idée de derrière la tête », quelque'un de ces plans tortueux et compliqués où se plaisent les intelligences allemandes. Alors on se souvient de l'étrange équipage du *Göben* et du *Breslau*, de la complicité turque assurée dès avant la tension politique qui précéda la guerre. On se souvient de l'impatience d'une partie de la presse allemande à voir entrer en campagne la flotte autrichienne sur la rase des Dardanelles. On rapproche de ces indices l'ampleur des mesures de défense prises aux Dardanelles, la mainmise d'un personnel entièrement allemand sur la mise en action de cette défense, assurée par du matériel et des approvisionnements allemands. On assiste de ce côté à un effort allemand quelque peu disproportionné avec la position excentrique, par rapport au principal théâtre des hostilités, de Constantinople — à un effort énorme et, avouons-le, inattendu.

Alors on entrevoit un plan de campagne navale bien indirect, bien compliqué, basé à l'origine sur un piège minutieusement préparé et auquel les événements récents rendent une partie de son intérêt. En même temps nous nous souvenons de nos étonnements en face de l'inaction des Alliés en Méditerranée au début de la guerre. On songe maintenant que les autorités navales de ces Alliés étaient en possession de renseignements que le public, même averti, ignorait. Il lui semblait facile, à ce public, d'entrer dans le Bosphore sur les talons du *Göben* et du *Breslau* et de les échâtier des abus de force qu'ils avaient commis dans les eaux neutres. Il lui semblait facile d'envoyer une escadre française devant Constantinople, le jour même où la Turquie avait dessiné son attitude hostile, et qui n'aurait dû rencontrer aucune résistance sérieuse. Si les amiraux alliés n'ont pas jugé opportun d'entreprendre ces opérations rapides, c'est qu'ils pouvaient avoir des raisons que nous ignorions. Ces raisons étaient peut-être la connaissance des dispositions préparées de longue main par les Allemands dans les Dardanelles.

On imagine les conséquences d'une action prématurément engagée: grosses pertes en navires engageant l'honneur du pavillon; obligation pour les Français de continuer l'entreprise coûte que coûte; attaque de la flotte autrichienne au moment où ils auraient été déjà affaiblis; envoi en Méditerranée d'une fraction importante de la flotte anglaise; à ce moment les escadres allemandes eussent pu tenter les chances d'une bataille.

Il y a dans ces considérations une justification de la méthode prudente des Alliés, qui n'engagent devant les Dardanelles que des forces de seconde ligne et conduisent l'action de façon à ne point faire appel aux forces de première ligne maintenues en face des ports ennemis dans une large supériorité numérique sur les flottes de l'adversaire qui restent paralysées.

A. Larisson.

## Les Russes maîtres de la chaîne principale des Beskides

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Dans les Karpathes, malgré les contre-attaques de l'ennemi qui a reçu d'importants renforts détachés des troupes allemandes et autrichiennes opérant dans d'autres régions, notre offensive continue sur la rivière Toplia, dans la direction d'Oujok.

Tous les sommets de la chaîne principale des Beskides, à l'ouest du village d'Astrykigornya, sont entre nos mains, et nos troupes s'emparent de leurs contreforts plus au sud.

Dans la journée du 5 avril, nous avons fait 2.900 prisonniers et nous nous sommes emparés de trois canons et de plusieurs mitrailleuses.

Les autres secteurs de notre front ne présentent pas de modifications essentielles; on y signale des engagements d'importance secondaire avec des échanges de coups de fusil.

### Les forces austro-allemandes

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Daily News* que les Russes avancent irrésistiblement en Hongrie et peuvent maintenant faire pénétrer des troupes importantes au cœur même de la position austro-allemande.

L'ennemi compte nominalement, pour la défense de la Hongrie, 30 corps d'armée, dont 24 autrichiens et 6 allemands; mais ces corps d'armée sont sensiblement dégarnis de leur effectif initial.

Les Hongrois insistent maintenant pour que le maréchal Hindenburg envoie 6 nouveaux corps vers le sud; sinon, disent-ils, tout espoir de sauver la Hongrie serait perdu.

D'après les derniers renseignements, les gros renforts allemands amenés dans la région de Bartfeld sont probablement composés des réserves qui étaient primitivement destinées à la campagne en Prusse orientale.

Rien n'indique que le général Nœckens puisse bientôt déployer leurs armées sur un vaste le sud.

### L'importance de la prise du col de Rostok

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* qu'en s'emparant du col de Rostok, les Russes ont supprimé le dernier obstacle qui s'opposait à leur avance générale, ce qui leur permettra bientôt de déployer leurs armées sur un vaste front, en territoire hongrois. (Information.)

### A un peu plus d'une journée de la plaine hongroise.

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Telegraph* que le plus grand progrès réalisé par les Russes consiste à avoir franchi la zone la plus difficile et la plus sauvage des Karpathes; une étape d'un peu plus d'une journée les sépare maintenant de la plaine hongroise, et quand ils l'auront parcourue, la route de Budapest s'ouvrira devant eux.

### Une famille de faux monnayeurs

Il y a quelques jours, M. Vallet, commissaire à la police judiciaire, était prévenu qu'une Espagnole écoulait, dans les quartiers de Paris, notamment à Montmartre, des pièces fausses de 2 et 5 francs, très bien imitées.

Le sous-brigadier Gondoin fut chargé d'exercer une surveillance, et, hier matin, au moment où ils sortaient de leur domicile, 7, rue Girardon, les coupables ont été arrêtés. Sur eux on trouva des pièces fausses en quantité, et une perquisition faite dans leur logis amena la découverte de 1.500 francs de pièces frappées à Barcelone.

On estime que, depuis trois mois, les coupables ont mis en circulation pour 20.000 francs environ de fausse monnaie.

Les faux monnayeurs sont actuellement à la prison de la Santé ou à celle de Saint-Lazare. Ils se nomment : Rose Ramon, trente-cinq ans; veuve Juan, cinquante-cinq ans; Léon Ramon, trente ans; sa femme, née Carmen Juan, vingt-sept ans; Jean Ramon, vingt-cinq ans; sa femme, née Prédine, vingt-six ans.

On trouva, dans les vêtements de la veuve Juan, une somme de 4.000 francs en argent de bon aloi.

### Les envois postaux aux soldats belges

Sur la demande du gouvernement belge, les colis postaux destinés aux militaires belges en campagne devront être acheminés uniformément sur Calais; le gouvernement belge se chargera de faire parvenir les envois aux destinataires; les chefs de gare français, notamment sur le réseau de l'Etat, ont reçu des instructions conformes.

L'adresse doit, de toute rigueur, indiquer que le colis est destiné à un militaire belge en campagne; elle comportera utilement, dans le but d'activer la remise au destinataire, les indications des régiment, bataillon et compagnie, et nécessairement de la division d'armée. Exemple : Emile Flamant, 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied, 4<sup>e</sup> bataillon, 5<sup>e</sup> division d'armée, par Calais.

## Où en sont les pourparlers du prince de Bülow?

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — De plusieurs côtés on demande si les tractations diplomatiques du prince de Bülow sont encore en cours ou si elles sont abandonnées. Voici les éclaircissements que j'ai pu obtenir à ce sujet :

Les pourparlers continuent. Jusqu'à présent, ils sont passés par les phases suivantes :

1<sup>o</sup> Après l'entrevue Giolitti-Salandra, le prince de Bülow offrit au gouvernement italien la médiation de l'Allemagne pour un accord italo-autrichien;

2<sup>o</sup> Le gouvernement italien déclara à l'ambassadeur extraordinaire allemand ne pas se refuser à accueillir les propositions du gouvernement de Vienne, dont l'Allemagne se serait faite médiatrice et se serait portée garante, à condition de se réserver sa pleine liberté d'action;

3<sup>o</sup> Le prince de Bülow obtint du gouvernement de Vienne, par l'intermédiaire de la chancellerie de Berlin, d'offrir à l'Italie, au nom et de la part de l'empereur d'Autriche-Hongrie une rectification de la frontière italienne, consistant en une rétrocession à l'Italie du Trentin et de la Gorice, sauf à pourvoir, avec des dispositions spéciales, à un régime d'autonomie au profit des régions italiennes qui seraient encore assujetties à la double monarchie;

4<sup>o</sup> Le gouvernement italien a discuté avec l'ambassadeur allemand les offres de l'Autriche-Hongrie, faisant remarquer que les territoires offerts étaient loin de représenter la réalisation des aspirations italiennes, dont les points essentiels étaient, en plus du Trentin, Trieste et l'Istrie, et l'occupation immédiate de tous ces territoires.

Le prince de Bülow n'a pas encore fait connaître sa réponse à ces demandes, mais on sait qu'elle ne tardera guère.

Quelle sera cette réponse? Je crois pouvoir affirmer qu'elle repoussera, purement et simplement, la question de Trieste et de l'Istrie, laissant seulement entrevoir la possibilité d'arriver à un accord sur l'occupation immédiate du Trentin de la part de l'Italie. Ce sera la dernière manœuvre du prince de Bülow, lequel escompte l'effet que la possibilité d'occuper de suite le Trentin, sans coup fébril produira sur l'opinion italienne encore hostile à la guerre. Mais il est facile de prévoir que cette manœuvre n'aura pas plus de succès que toutes les précédentes. — M. D.

### Un ancien ministre des Affaires étrangères d'Italie ne croit pas à un accord avec Vienne.

ROME. — Le correspondant à Rome de la *Stampa* a eu avec un ancien ministre des Affaires étrangères italien, dont il ne donne pas le nom, une conversation sur la situation extérieure de l'Italie.

La situation de l'Italie, a dit l'ancien ministre, est extrêmement délicate, elle est même difficile; les événements ont fait à l'Italie, vis-à-vis de la Triple-Entente, une situation beaucoup moins favorable que par le passé. D'autre part, il ne semble pas que les négociations de Vienne approchent de leur fin; il est surtout impossible d'affirmer qu'elles auront un résultat favorable; la seule chose certaine, c'est que ces conversations continuent et qu'elles n'ont jamais été interrompues.

L'idée doit être absolument exclue qu'un accord soit intervenu que le gouvernement tiendrait secret pour des raisons diplomatiques.

Les opérations militaires dans les Karpathes ont eu également une répercussion sur les négociations austro-italiennes. La possibilité d'une paix séparée entre l'Autriche et la Triple-Entente doit être envisagée si l'armée autrichienne ne peut pas arrêter les Russes sur la route de Budapest.

L'avance russe, en effet, compromettrait définitivement le sort de l'Autriche et, devant une telle éventualité, l'accord de l'Autriche avec l'Allemagne n'aurait plus une grande valeur.

Une telle paix serait très périlleuse; l'Autriche, qui aurait perdu dans la guerre actuelle les territoires cédés à la Russie, pourrait bien refuser d'en céder d'autres; il ne faut donc pas rejeter *a priori* l'idée de voir l'Autriche faisant la paix avec la Russie et retournant toutes ses forces pour sauver ses provinces de la Méditerranée.

Je suis parfaitement sceptique sur le résultat des conversations de Vienne; on perdra du temps, mais on ne conclura rien; déjà on se plaint à l'ambassade d'Allemagne à Rome de l'entêtement des sphères officielles autrichiennes.

D'ailleurs, la cession d'une bande de territoire, sauf Trieste, ne réglerait pas le problème de l'Adriatique. Et, si les conversations avec Vienne échouent, l'Italie devra se préoccuper de traiter avec la Triple-Entente.

### NOUVELLES RELIGIEUSES

Les obsèques de Mgr Monestés. — Les obsèques de Mgr Monestés, évêque de Dijon, ont été célébrées hier matin à la cathédrale Sainte-Bénigne, au milieu d'une grande affluence, sous la présidence du cardinal Sevin, archevêque de Lyon. L'archevêque de Besançon a dit la messe. Conformément aux volontés de Mgr Monestés, il n'y a pas eu d'oraison funèbre. Le cortège, comprenant toutes les organisations catholiques de la ville et un grand nombre de prêtres, s'est rendu au cimetière où Mgr Monestés avait demandé à être inhumé.

## M. Sembat esquisse à Marseille la tâche de demain

MARSEILLE. — M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, accompagné d'une délégation de la commission des travaux publics de la Chambre, est arrivé ici à 9 h. 44, venant de Paris. Il a été reçu à la gare par MM. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône; le général commandant la région; M. Artaud, président de la Chambre de commerce; M. Maurice, directeur de la Compagnie P.-L.-M.; MM. Bergeren et Cadenat, députés, et diverses personnalités commerciales et maritimes.

Le ministre des Travaux publics et la délégation des travaux publics, présidée par M. Rabier, ont été reçus par la Chambre de commerce de Marseille.

La matinée a été consacrée à l'étude en commun des mesures immédiates à prendre pour porter au maximum le rendement du port. L'après-midi sera employée à la visite des bassins et des travaux en cours d'exécution.

Le ministre des Travaux publics a prononcé une allocution applaudie au cours de la séance de la Chambre de commerce. Après avoir remercié la Chambre de commerce de son invitation qui répondait à la fois à son projet de visiter Marseille et à la résolution prise par la commission des travaux publics de se rendre dans chacun de nos grands ports, M. Marcel Sembat a salué la mémoire du député Chevillon, tombé en héros, et dont la mort glorieuse atteste l'intrépidité qui fait rivaliser tous les Français pour la défense de la patrie.

De cette union sacrée, ne restera-t-il rien après la victoire? Sans doute, les partis politiques reprendront leur action distincte. Ne le regrettons pas. Cette activité est la loi des pays libres, et Guizot indiquait déjà qu'elle est la condition essentielle du régime représentatif. Mais n'hésitons pas à le dire. Ce serait pour toute la France une cruelle déception si la guerre ne nous avait rien appris et si, le péril passé, nous nous hâtons d'en oublier les leçons.

L'habitude d'agir ensemble pour la défense du pays doit laisser dans nos âmes une marque ineffaçable. Nous en garderons le goût d'agir pour développer la prospérité de la France en dehors des luttes politiques. Il faudra ainsi réserver sur ce champ commun une action unie, et nous ne retomberons pas demain dans les erreurs anciennes ni dans les exigences routinières. Nous nous appliquerons à mettre en pleine valeur les ports admirables comme Marseille, les merveilleux estuaires comme ceux de la Gironde, de la Loire et de la Seine.

Ne craignons pas de l'avouer, nous avons jusqu'à présent reçu des leçons de nos ennemis, et nous devons rougir d'avoir si mal tiré parti de nos rivaux incomparables, tandis qu'ils réussissaient, au force d'énergie méthodique, à outiller parfaitement leurs côtes ingrates. Notre activité nationale devra désormais posséder ces qualités de méthode efficace et de réalisation pratique. Ce sera la tâche de demain; la tâche d'aujourd'hui, c'est la victoire.

### M<sup>me</sup> Dernburg avoue le deuil de l'Allemagne

Mme Dernburg, femme de l'ancien ministre des Colonies, vient de rejoindre son mari à New-York. Elle a reçu aussitôt la visite d'un rédacteur du *New-York Times* à qui elle a confié d'assez abondantes considérations sur le rôle des femmes allemandes pendant la guerre. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre qu'elles se sont montrées, dès le premier jour, courageuses et dévouées; qu'elles ont remplacé leur maris de leur mieux dans les bureaux, les écoles, les tramways; qu'elles ont recueilli des vêtements pour les soldats; cuit des confitures à leur intention, organisé des « après-midi de tricot » dont la longueur était entrecoupée de musique, grâce à des artistes sans travail qu'on rémunérait légèrement. Il a même été question, paraît-il, d'embrigader toutes ces bonnes volontés en astreignant les femmes à une sorte de service militaire, mais le grand nombre de places vacantes dans le commerce et l'industrie a rendu ce projet inutile. Mme Dernburg poursuit :

Avec le développement de la guerre, d'autres tâches se sont imposées. La vue des blessés était pour les femmes allemandes un spectacle pénible et démoralisant, mais elles comprenaient la nécessité du sacrifice. Comme les hommes, elles sentaient qu'il fallait mener la guerre jusqu'au bout. Beaucoup d'entre elles avaient perdu des parents proches. Dans une réunion de femmes, l'une était veuve, le père de l'autre avait été tué, et celle-ci pleurait son fils unique. Aucune dans l'assistance n'avait peut-être été épargnée par le fléau de la guerre, mais aucune ne doutait pour cela de l'obligation de poursuivre la lutte afin d'obtenir les résultats nécessaires. L'Allemagne est entourée d'ennemis qui la considèrent comme une parvenue et sont déterminés à l'écraser. L'Allemagne lutte pour l'existence. Aucune femme en Allemagne n'a retenu son enfant loin du front. J'ai un fils qui a quinze ans et demi. Il était impatient de partir. Je n'ai pu le lui permettre au début de la guerre, mais j'ai dû lui faire la promesse de le laisser aller au printemps.

Le petit Dernburg, au printemps, avait seize ans à peine. Voilà les dernières recrues de l'Allemagne.

## Une ruse des Français



Pour éviter les surprises, toujours désagréables, de l'obus allemand, les Français ont agencé cette cave où, sur des poutres de ciment armé, ils se disposent à établir une carapace tutélaire.

## La dernière photographie de M. Chaigne



Le lieutenant Georges Chaigne (X), député de La Réole, dont nous avons annoncé la mort glorieuse, photographié sur le front il y a quelques semaines.

## Comment ils traitent les vieillards captifs

Voici le texte d'une lettre adressée à sa famille par un Français, âgé de soixante ans, qui, resté en territoire belge, fut emmené en captivité en Allemagne :

8 février.

Nous arrivons à X... On nous fait défiler dans les rues où toutes sortes de manifestations ont lieu. On nous insulte, nous prenant pour des francs-tireurs. On nous entasse dans des casemates humides et sombres. Au milieu de la nuit, arrive un nouveau convoi. Nous cédonos nos places aux femmes et nous nous groupons dans un coin. Parmi les prisonniers se trouvaient une quantité de vieillards de soixante-dix à quatre-vingts ans et plus.

Nous nous embarquons dans un train à bestiaux et nous allons ainsi cahin-caha jusqu'au vendredi soir. Partout sur notre trajet nous étions annoncés et attendus par la population, à laquelle on nous montrait comme des trophées et qui nous injurait.

Deux vieillards meurent en route, couchés à même sur le plancher du wagon. Arrivés à destination, on nous loge dans une usine qui se composait de trois greniers superposés de 30 mètres de long sur 15 mètres de large et 2 m. 90 de hauteur. Il y avait là un cube d'air pour soixante personnes par pièce et on y enferma deux cent quarante internés.

Parmi nous, il y avait une quantité de gens qui étaient prisonniers depuis huit ou quinze jours et qu'on avait logés dans des églises et des granges. Ces malheureux, qui étaient sans habits ni linge pour se changer et qui n'avaient pu se laver, furent au bout de quelques temps envahis par la vermine.

Hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles et enfants de tout âge étaient enfermés ensemble.

Quant à la nourriture, elle fut ignoble pendant deux mois. Le matin, jus de malt ; à midi, riz avarié ou millet ; le soir, farine délayée dans de l'eau ou jus comme le matin.

Ce régime et cette hygiène ne tardèrent pas à faire leurs preuves : sur 1.450 personnes, nous avons eu 220 décès, d'octobre à fin décembre. Parmi nous, il y avait 5 eures ; 2 sont morts, l'un âgé de trente-six ans, de dysenterie, l'autre, âgé de soixante-deux ans, de pneumonie.

Les Allemands furent effrayés et la nourriture fut notablement améliorée. Depuis trois semaines, nous avons des pommes de terre et des haricots rouges. Le riz et le millet sont mieux préparés. De la viande, jamais. On est censé mettre de la viande hachée dans notre riz et dans nos pommes de terre, mais on n'en trouve pas trace. Notre nourriture a été adjugée à un industriel quelconque : on lui alloue 50 pfennig par homme et 25 par enfant. Ce marchand vole le plus qu'il peut, car quelque grossière que soit notre nourriture, si elle était bien préparée, elle serait encore mangeable.

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen des situations diplomatique et militaire.

**La santé de M. de Freycinet.** — Le bulletin suivant a été communiqué hier matin : « Amélioration. A pris hier quelques aliments. »

**Contre l'alcoolisme.** — Avec l'approbation du généralissime, le général commandant l'armée des Vosges a interdit sur le territoire occupé par ses troupes la circulation, l'achat et la vente de l'alcool et des boissons alcoolisées, y compris les vins de liqueur et les fruits à l'eau-de-vie. Des sanctions très sévères allant jusqu'à la traduction en conseil de guerre seront appliquées contre les contrevenants.

**La crue de la Seine.** — D'après les renseignements fournis par le service de la navigation, la Seine monte et elle pourra atteindre d'ici dimanche 3 m. 50 au pont d'Austerlitz et 4 m. 30 au pont de Bezons.

**La circulation hors Paris.** — A partir de samedi prochain 10 avril, six nouvelles portes de Paris seront ouvertes à la circulation, à partir de 5 heures du matin et jusqu'à 10 heures du soir. Ce sont les portes de Montreuil, Vitry, Choisy, Courcelles, Gentilly et Picpus.

**Tentative d'assassinat.** — Deux précoces bandits, René Sanceret et Maurice Timmermann, âgé de quatorze et quinze ans, habitant rue Notre-Dame-de-Nazareth, ont tenté hier, en l'étranglant avec une corde, d'assassiner Mme Bonchet, débitante de vins, 8, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris. Les coupables ont été arrêtés en flagrant délit.

**L'incendie de la « Touraine ».** — Le commissaire de police chargé, à Bordeaux, de l'enquête au sujet de l'incendie de la Touraine, s'est rendu à bord de ce paquebot, où il s'est fait donner par les officiers et les hommes d'équipage tous les détails de nature à éclaircir cette affaire. L'enquête continue.

**Un fou qui dort depuis dix jours.** — On écrit de Clermont-de-Poisse à la République de l'Oise qu'un jeune homme de vingt ans, Jean Heatjy, atteint de folie depuis quelque temps, ne s'est pas réveillé depuis dix jours. On a beau le secouer, le pincer, faire du tapage autour de lui, le fou dort toujours, plongé dans un sommeil léthargique dont les médecins ne s'expliquent pas la cause. (La Presse associée.)

**Conférence russo-suédoise.** — Une conférence, dont l'initiative a été prise par le gouvernement suédois, commence aujourd'hui entre délégués suédois et russes. Elle a pour objet de régler la question de la réunion des deux pays par une ligne de chemin de fer au sud de Haparanda. (L'Information.)

**Un meurtre.** — Un ouvrier verrier, Lazare Mazoyer, âgé de dix-neuf ans, demeurant 96, avenue de Paris, à Saint-Denis, a été tué d'un coup de couteau, au cours d'une discussion avec un nommé Moisy, qui a pris la fuite.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

**Demandeur des nouvelles :**  
— Mlle V. Châtelet, imprimerie, Béthune, prie M. Robert Wante de donner nouvelles sur Henriette Wante.  
— M. Jean Blenaimé, 15, rue Marchande, Le Mans, serait reconnaissant à qui pourrait le renseigner sur Moïse Guérin, infirmier régimentaire, 14<sup>e</sup> hussards, 4<sup>e</sup> escadron.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— Le prince Léopold de Battenberg a été nommé lieutenant au King's Royal Rifle Corps. (New York Herald.)

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir A. H. Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, est arrivé à Algésiras.

### INFORMATIONS

— Lord Rosebery, M. Balfour et le marquis de Soveral sont parmi les personnalités qui ont été reçues par S. M. le roi d'Angleterre au château de Windsor pendant les fêtes de Pâques.

— Le duc de Marlborough a mis à la disposition de la Croix-Rouge d'Angleterre son magnifique château de Blenheim (comté d'Oxford). Une centaine de blessés y reçoivent les soins les plus dévoués.

— Le maréchal des logis Jean Hardy de Perini, fils du comte Hardy de Perini et de la comtesse née de Leusse, est nommé sous-lieutenant au 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. Son père a, dès le début des hostilités, repris du service comme capitaine d'artillerie et se trouve sur le front; son grand-père fut le général Hardy de Perini. Le cousin du lieutenant de Perini, Ludovic de Perini, est tombé glorieusement à l'ennemi récemment.

### MARIAGES

— A Londres, vient d'être célébré le mariage de l'Honorable Neil Primrose avec lady Victoria Stanley, fille du comte et de la comtesse de Derby. S. M. la reine Alexandra, LL. AA. RR. la princesse Victoria, la princesse royale et la princesse Maud honoraient la cérémonie de leur présence. (New York Herald.)

### NAISSANCES

— Mme Jacques Arnavaux, femme du secrétaire d'ambassade, actuellement mobilisé, vient de donner le jour, à Montredon, près Marseille, à un fils qui a reçu le prénom de Cyrille.

— La marquise de Beaurepaire, femme du capitaine au 57<sup>e</sup> territorial, a mis au monde, à Beaurepaire, une fille qui a reçu le nom d'Odile.

— Mme Ernest Solum, née de Robineau, femme du lieutenant au 10<sup>e</sup> dragons, a donné le jour, à Souillac, le 2 avril, à une fille qui a reçu le prénom de Marie-Elisabeth.

— Mme Eugène Torre a mis au monde une fille.

— La comtesse Edmond de Rigaud, femme du lieutenant au 19<sup>e</sup> dragons, a donné le jour à un fils, Stanislas.

— Mme Maurice Glorieux-Lefebvre vient de mettre au monde, à Paris, un fils qui a reçu le prénom de Michel.

— Mme A. Camauver, de Bruxelles, est mère, à Deauville, d'une fille appelée Geneviève.

— La comtesse Olry de Saint-Sernin, née de Terrouenne, femme du sous-lieutenant de chasseurs, actuellement au front, a mis au monde, à Versailles, un fils qui a reçu le prénom de Guy.

— Mme René Duchemin, née Crabos, dont le mari est lieutenant de chasseurs à cheval, est mère d'un fils qui a reçu le nom d'André.

— Mme Louis Bolsinger, femme du capitaine au 42<sup>e</sup> d'artillerie, au front, a mis au monde, le 4 avril, une fille, Jacqueline.

— Mme Bournique, dont le mari est lieutenant au 3<sup>e</sup> d'artillerie, est mère d'un fils nommé Christian-France.

### NECROLOGIE

— Dernièrement ont été célébrées, en l'église de Goudelin, les obsèques de la comtesse de Botmiliau dont le mari est conseiller général des Côtes-du-Nord. Elle était la fille de la marquise de Mallissye douairière et la belle-mère du comte Albert de Ville-

gast, attaché au ministère des Affaires étrangères de Belgique. Une foule énorme était venue rendre un dernier hommage à cette femme de bien à qui sa bonté, son charme et sa grande générosité avaient su attirer tant de sympathies.

Nous apprenons la mort du docteur Augusto Thiago Pinto, décédé à Paris, 7, rue Gustave-Flaubert. Les obsèques auront lieu demain samedi 10 avril, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales où le corps sera déposé en attendant son transport à Parâ (Brésil). Étant donné les événements, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation; on est prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Le service de la comtesse de Sartiges, veuve du comte de Sartiges, ancien ambassadeur et sénateur de l'Empire, aura lieu demain samedi, à midi, en l'église de la Madeleine.

Une messe de bout de l'an sera célébrée lundi prochain 12 avril, à 10 heures, en l'église de la Trinité, pour l'anniversaire de la mort de M. Pierre Sales, le regretté romancier.

**Nous apprenons la mort :**

De M. Julien Salles, ancien député, conseiller général de l'Orne, maire de Flers, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans.

De Mme Henri Verliac, née Peck, femme du docteur Verliac, actuellement sur le front, décédée en son domicile, avenue Hoche, 4, à l'âge de trente et un ans.

De M. Bétolaud, décédé en son domicile, 21, avenue Marceau, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, commandeur de la Légion d'honneur, il était membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, et occupait une grande situation au Palais et dans le monde savant. Les obsèques auront lieu demain samedi, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

De M. Philippe de Thomassin, décédé, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile, 16, rue Washington.

Le capitaine Bossuat, du service de ravitaillement du camp retranché de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé 76, rue des Martyrs. Il laisse deux fils qui sont aux armées, le lieutenant Bossuat, archiviste paléographe, agrégé de l'Université, prisonnier de guerre en Allemagne, et le caporal Bossuat, élève officier de réserve au 8<sup>e</sup> d'infanterie, licencié en droit, diplômé d'études supérieures d'histoire.

De M. Pacquet de Beauvais, beau-frère de M. Le Corvaisier de Saint-Laurent et de M. de Guernon, décédé à Coutances, à l'âge de soixante-neuf ans.

De M. Alfred Gagnier, docteur-médecin à Montsurvent, près Coutances, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à l'hôpital de Saint-Servan, décédé à l'âge de cinquante ans.

De Mme Hélène Gompers, d'Anvers, décédée à Amsterdam.

De M. Gustave This, ancien brigadier au 2<sup>e</sup> régiment de hussards, blessé d'un coup de sabre à la tête, en septembre 1845, au cours de la charge légendaire effectuée par 60 cavaliers de ce régiment sur le marabout de Sidi-Brahim, dans lequel nos chasseurs à pied luttaient héroïquement en attendant leur délivrance. 48 cavaliers succombèrent et This fut au nombre des 12 survivants. Le défunt, qui habitait, 59, rue du Ruisseau, en est l'avant-dernier.

**La reliure d'« Excelsior »**

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

**TRIBUNAUX**

Où l'on parle de Swoboda. — Bien que gagnant 275 francs par mois et 8 francs par jour à titre d'indemnité de déplacement, le chauffeur Chatin, sujet suisse, au service d'une dame de Versailles, n'est pas content de son sort. Pour augmenter ses revenus, il cherchait à acheter aux soldats automobilistes de Versailles des chambres à air et des pneumatiques. On tendit un piège à Chatin, qui fut arrêté, le 15 décembre. L'enquête menée par le rapporteur près le troisième conseil de guerre amena celui-ci à recueillir, le 25 décembre, la déposition du fameux Swoboda, dont les aventures ont fait grand bruit ces derniers jours, et qui s'était rencontré à Tours avec Chatin dans un garage. Et l'on apprit alors qu'après la fermeture de la Bourse, Raymond Ralf-Swoboda, courtier financier, dont les bureaux se trouvent 14, rue de Provence, se trouva sans occupation et sans ressources. Un ami lui prêta alors une voiture automobile avec laquelle il fit la location au moment de l'exode de la population parisienne vers les départements. C'est ainsi qu'il se trouva à Tours avec Chatin. Les deux hommes se lièrent d'amitié, au point que Swoboda, le grand brasseur d'affaires, emprunta en plusieurs fois 150 francs à l'inculpé d'aujourd'hui et lui acheta, à crédit, naturellement, un pneumatique de 125 francs.

Après plaidoirie de M<sup>e</sup> de Saint-Gennois, basée sur un rapport de médecin aliéniste, déclarant que Chatin, atteint d'épilepsie, a une responsabilité atténuée, celui-ci est condamné à quatre mois de prison.

Le garde municipal avait soif. — Il y a deux mois, le garde municipal Tétaud était en faction, vers 7 heures du soir, au Mont-de-Piété de la rue Servan. Torturé par la soif, il déposa, sans plus se gêner, son fusil dans la guérite, et, avec un de ses camarades, Carme, il s'en fut chez un débitant voisin. L'apercevant devant le comptoir de zinc, son brigadier vint le prier de reprendre immédiatement son poste.

Tout à l'heure, quand j'aurai fini mon verre, répondit Tétaud sans s'émouvoir.

Pour ces faits, les deux municipaux, défendus par M<sup>e</sup> Anquetin et Auvillain, sont condamnés, Tétaud à un an de prison, Carme à trois mois.

Un chauffeur militaire. — Le troisième conseil de guerre a condamné à quatre mois d'emprisonnement et 200 francs d'amende le chauffeur militaire Leducet, poursuivi sous la double inculpation d'homicide et de blessures par imprudence.

Alors qu'il faisait partie d'un convoi de tracteurs se dirigeant de Montluçon vers Boulogne-sur-Seine, Leducet avait, sans autorisation, doublé son chef de file, et, marchant à une allure exagérée, avait été se jeter contre un arbre. Des trois soldats qui occupaient sa voiture, deux avaient été tués, le troisième avait été grièvement blessé.

L'inculpé était défendu par M<sup>e</sup> Henri Géraud.

**CREME SIMON**

Unique pour la toilette des Dames

**THÉÂTRES**

La première de « Jalousie » aux Bouffes-Parisiens. — Hétons-nous tout d'abord de constater l'éclatant succès qu'obtient hier la première de la nouvelle comédie de M. Sacha-Guitry. L'œuvre, d'une vérité pénétrante et d'une fantaisie exquise, aiguë même, était remarquablement interprétée par MM. Sacha-Guitry, Dubosc, Maurel et par Mmes Charlotte Lysès et Jalabert.

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche pour demain samedi la reprise du *Jongleur de Notre-Dame*, l'une des plus belles œuvres de Massenet, avec une distribution exceptionnelle. Mlle Marthe Chenal, l'incomparable artiste, chantera pour la première fois le rôle de Jean le Jongleur. Elle aura pour partenaires MM. Dufranne, Allard, de Creuss, Azéma, etc. Le spectacle finira par *les Amoureux de Catherine*, avec Mmes Vorska, l'étoile de la jeune troupe, Camia; MM. Féraud de Saint-Pol, Paillard, etc.

Matinées nationales. — L'Œuvre Fraternelle des Artistes donnera dimanche prochain 11 avril, à la Sorbonne, la vingt-troisième et dernière séance de la première série des matinées nationales. M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil, a bien voulu consentir à prendre la parole, ce qui donnera un éclat tout spécial à cette réunion. D'autre part, Mme Mary Garden, la célèbre artiste de l'Opéra, chantera pour la première fois à Paris, donnant ainsi à l'Œuvre l'appui de son admirable talent. M. Le Bargy, le grand artiste qu'on n'a pas eu l'occasion de revoir sur la scène depuis le début des hostilités, a tenu également à participer à cette belle fête d'assistance mutuelle, au cours de laquelle on applaudira aussi Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française; Mlle Lyse Charny, de l'Opéra; Mlle Jeanne Montjovet, Mme H. Jourdan-Morhange. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager, exécutera de nouveau, ainsi qu'à la matinée d'inauguration, les hymnes nationaux de tous les pays alliés, en outre du merveilleux programme que nous publierons incessamment.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, dix-huitième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mmes Vallin-Pardo, de l'Opéra-Comique; Brunet, de l'Opéra-Comique; Julia Hostater, Catherine Mastio, de l'Opéra-Comique; Yvonne Brothier; MM. Léon Laffitte, de l'Opéra; Paty, de l'Opéra; Alfredo Casella.

Au programme : *les Huit Scènes de Faust*, version primitive de la *Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz (première audition); Marguerite, Mme Vallin-Pardo; Méphistophélès, M. Léon Laffitte; Brander, M. Paty; — *Fête pour le Jour de Sainte-Cécile* (ouverture), d'Henry Purcell; A) air de *Didon*, B) *Nymphes et Bergers* (Henry Purcell), chantés par Mme J. Hostater; — *Psyché* (fragments du 2<sup>e</sup> acte), de J.-B. Lully; *Psyché*, Mlle Brunet; Adario, M. Léon Laffitte; *Nymphes et Zéphirs*, Mmes Catherine Mastio et Yvonne Brothier; — *Concerto en ré mineur*, pour orchestre, de Händel; — *Les Indes galantes*, ballet héroïque, de J.-Ph. Rameau; scène des *Sauvages*; Zima, Mlle Brunet; Adario, M. Léon Laffitte. — Le concert se terminera par des fragments de *Roméo et Juliette*, d'Hector Berlioz; *Tristesse de Roméo*, *Bruit lointain de bal et de concert*, *Grande Fête chez Capulet*. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Gabriel Pierné.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain samedi et dimanche, à 8 heures précises, *l'Aiglon*. A toutes ces représentations, le rôle du duc de Reichstadt sera interprété par Mme Blanche Dufrène. Les représentations du soir se termineront exactement à 10 heures 45.

Le Foyer du Blessé. — La seconde matinée de gala de l'œuvre du Foyer du Blessé organisée pour le 10 avril au concert Mayol, au profit des blessés militaires, s'annonce comme devant remporter le même succès que celle qui fut donnée dernièrement au Châtelet. Le programme comprend les noms de Mmes Anna Johnson, Marthe Lequin, MM. Nivette et Paty, de l'Opéra; Mmes Renée du Minil, Dussane, MM. Georges Grand, Hiéronymus, André Polack, de la Comédie-Française; Mmes Régina Badet, Berthe Lowelly, M. Boulogne, de l'Opéra-Comique; Mlle Marguerite Deval, MM. Gaston, Fernal, MM. Mayol, Féodoroff.

En l'honneur des blessés. — 4.600 blessés des hôpitaux de Paris assisteront mercredi prochain à une représentation organisée en leur honneur au Trocadéro. M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, présidera cette matinée, à laquelle participeront les artistes les plus réputés de Paris et les musiciens des trois grands orchestres : orchestre Lamoureux, orchestre Colonne, orchestre du Conservatoire. Ce qui donnera à ce « gala », grandiose par son programme, un caractère fraternel et émouvant, c'est que tous les concours seront gratuits, compris celui des machinistes et des ouvrières, désireux de participer à cette récréation d'art offerte à nos glorieux combattants.

**VENDREDI 9 AVRIL**

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; samedi 10 avril, en soirée, à 8 heures très précises, *le Cid*, *la Marseillaise*; dimanche 11 avril, matinée à 1 h. 30, *Gringoire*, *Primerose*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*; dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Odéon (Tél. Gob. 14-42). — Relâche; samedi 10, à 2 h. 1/2, cinquième Festival de musique française, *la Damnation de Faust*; samedi 10, soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 11, matinée à 2 heures, *l'Avare*, *le Dépit amoureux*, intermède; soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *ça va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedis, etc.). Location sans augm.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; samedi et dimanche, *les Oberlé*.

Ambigu (Tél. Nord 36-34). — Relâche; samedi et dimanche, *Marceau*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue* av. Reine Derna.

Bouffes-Parisiens (Gut. 45-58). — Mardis, jendis, dimanches, matinées à 14 heures, et les samedis, en soirée, à 20 heures, *la Jalousie*, de Sacha Guitry.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Magnifique programme cette semaine. Tout le monde voudra voir *l'Héritage d'Ursule*, comédie dramatique tirée par M. Daniel Riche, du célèbre roman de Balzac et jouée par Armand Bour et Mlle Sylvie. Un excellent prince : *Rigadin fidèle malgré lui*; les dernières actualités, les voyages, etc., tout cela, joint à la perfection de la projection, constitue toujours une attraction qui fait affluer le public select dans la jolie salle de l'Omnia.

**TIVOLI-CINÉMA**

Le spectacle de cette semaine comptera parmi les plus beaux du célèbre établissement de la rue de la Douane. Il comprend comme principaux films : *l'Infirmière*, film d'art, émouvant drame de guerre; *Sur les champs de bataille de l'Océan*, splendide évocation des forçés navales françaises; *Rigadin fidèle malgré lui*, comédie, interprété par l'inénarrable Prince; *Autour de la guerre*, actualités au jour le jour. Merveilleuse adaptation musicale. — Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2; soirée à 8 heures. Location: téléph. Nord 26-44.

**LES SPORTS**

**COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE**

**L'éducation physique**

M. Pierre de Coubertin, que le ministre de l'Instruction publique avait chargé, il y a trois mois, de provoquer une reprise générale des exercices physiques parmi la jeunesse française et d'étudier en même temps les bases d'une organisation définitive de l'éducation physique dans les établissements de l'Etat, vient de remettre son rapport à M. Sarraut. M. de Coubertin, qui va achever ces jours-ci sa tournée d'inspection, a été chargé d'une nouvelle mission d'un caractère tout différent.

**AERONAUTIQUE**

Les dirigeables et la guerre moderne. — Sous ce titre, *l'Indépendance luxembourgeoise* publiait le 22 mars 1914; il y a un an, les lignes que voici :

« M. Eckener, un des ingénieurs des chantiers Zeppelin, de Friedrichshaven, vient de faire une conférence sur l'utilité des dirigeables en temps de guerre. Les récents essais de lancement de bombes effectués par le dirigeable Z-5 ont prouvé qu'il serait facile à un Zeppelin évoluant à une hauteur de 1.500 mètres de détruire, pendant la nuit, une station de chemins de fer.

« L'ingénieur Eckener reconnaît toutefois que le canon contre les ballons est un adversaire fort dangereux pour les dirigeables. Il le redoute moins pour les aéroplanes. »

L'article était daté de Berlin. Depuis, les Zeppelins sont venus et nos canons les ont reçus comme ils les recevront encore quand ils se risqueront chez nous.

**BOXE**

Un défi au champion du monde. — Jim Coffrey a battu Carl Morris en dix rounds. Les deux adversaires ont envoyé un défi à Jesse Willard, le nouveau champion du monde.

**La Bourse de Paris**

DU 8 AVRIL 1915

La séance d'hier a été un peu plus animée que les précédentes, et les transactions se sont étendues à un plus grand nombre de compartiments, assez négligés depuis un certain temps.

En ce qui concerne la tenue des cours, elle reste satisfaisante, et les quelques réalisations qui se sont effectuées n'ont produit sur eux que des impressions insignifiantes. C'est ainsi que notre 3 0/0 se tasse légèrement à 72,75; par contre, le 3 1/2 0/0 se raffermi à 91,40.

Parmi les fonds étrangers, notons la reprise de l'Extérieure à 86,75 et la nouvelle avance des Russes 1906 et 1909 à 95 et 85,15 respectivement.

Excellente tenue de nos grandes banques : de la Banque de France à 4.610, du Crédit Lyonnais à 1.095 et de la Banque de Paris à 925.

De même, nos grands Chemins regagnent quelques fractions, le Nord à 1.405, le P.-L.-M. à 1.101, l'Orléans à 1.140, l'Ouest à 728 et l'Est à 815.

Un peu d'irrégularité dans le groupe de la traction. Aux valeurs industrielles, le Rio a valu 1.555 et 1.560 contre 1.550 la veille. Suez sans aucun changement à 4.380.

En banque, le fait tant soit peu saillant est la reprise de la de Beers qui, de 297, se relève à 305.

**UN PRETRE enseigne gratuitement la méthode pour guérir soi-même les MAUX de DENTS et NÉURALGIES**

Méthode utile à tous, indispensable aux soldats et marins. Ecrire à M. l'Abbé Arnol, à Chalons-sur-Saône. Réponse gratuite.

**TRAIN PARTICULIER POUR SENLIS**

Départ dimanche 11 avril, midi 55. Retour, 19 h. 25. Bilets chez G. Le Bourgeois, 38, boulevard des Italiens.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS. 8 RUE VIVIERNE, PARIS.



**IL EST URGENT**

de réclamer à Excelsior les exemplaires qui manquent dans les collections; ces exemplaires, en effet, s'épuisent très rapidement et beaucoup ne pourront bientôt plus être fournis. Nous pouvons encore adresser tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre, ainsi que nos trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août complètement épuisés. Le numéro : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris. — Volumard.


# Mos Echos Illustrés



**LE LIEUTENANT HUMEAU**  
Deux fois blessé, cité à l'ordre du jour: la croix lui fut remise lundi dernier à l'hôpital n° 44, de Saint-Cloud.



**LE COMMANDANT DUPONT**  
Ce brave mena l'attaque et la prise de l'Eperon de Notre-Dame-de-Lorette. Il y mourut, frappé d'un éclat d'obus, le 16 mars.



ca. 50 Gramm Brot.  
Der Preis ist  
einer Abgabe zu Gunsten  
der  
**Kriegsfürsorge**  
**Vaterländ. Frauenvereins**  
(Provinzialvereine Berlin).

2

Stadtgemeinde Stuttgart  
Heugsmarke  
für 20 g Weizenmehl für 10 g Roggenmehl  
oder 20 g Roggenmehl oder 10 g Weizenmehl  
oder 20 g Haubrot oder 10 g Haubrot

Stadtgemeinde Stuttgart  
Heugsmarke  
für 40 g Roggenmehl  
oder 20 g Haubrot

Stadtgemeinde Stuttgart  
Heugsmarke  
für 25 g Roggenmehl  
oder 10 g Haubrot

Stadtgemeinde Stuttgart  
Heugsmarke  
für 25 g Roggenmehl  
oder 10 g Haubrot

3

Stadtgemeinde Stuttgart  
N° 89  
**Tagesausweis**  
für die Entnahme von Brot und  
Mehl  
Nur gültig für den  
**20./3.** 1915  
Ausgestellt von:  
Ohne Ausfüllung des Datums  
und der abgebenden Wirtschaft  
ungültig  
Kassette beibringen!

**BONS DE FAMINE**  
Les Berlinois ne mangent pas à leur faim. Les restaurants leur délivrent une maigre ration de pain enfermé dans le sac (1). Les ménagères, pour avoir de la farine ou du pain, détachent le coupon (2) ou le ticket (3).



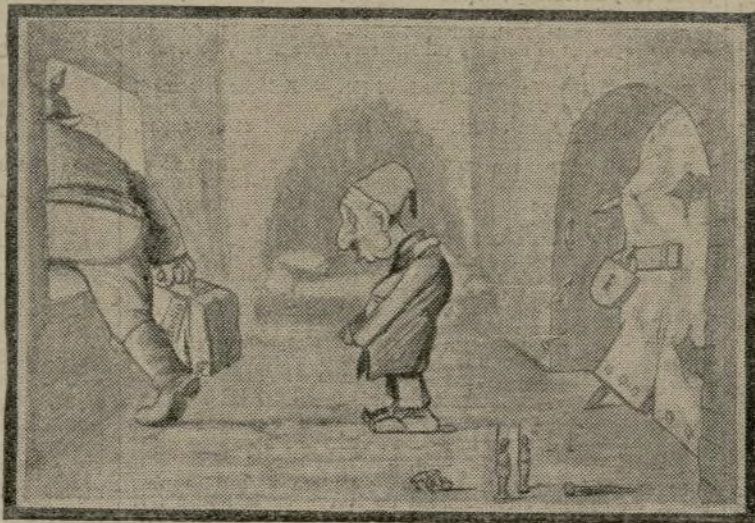
**LA CAMARADE**  
Betsy, l'amie des matelots, est la plus heureuse des tortues. Elle a fait, avec plusieurs de ses compagnes, de longs voyages à bord du même navire anglais.



**L'ARRIVEE D' « EXCELSIOR »**  
A l'hôpital (entièrement anglais) d'Arc-en-Barrois, la venue des journaux est attendue avec impatience, mais l'heure où arrive « Excelsior » est l'heure préférée des blessés et des infirmières.



— Aucune victoire! J'en perds la tête!!!  
— Voyons sire! vous battez la campagne... (Rob. Duhamel.)



**LES DARDANELLES**  
(Loukomorie, Pétrograd.)



**FRANÇOIS-JOSEPH.** — A ta figure, Guillaume, je vois que tu m'apportes encore de mauvaises nouvelles. (Groubian, Pétrograd.)